AUJOURD'HUI 6 PAGES

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
STALINE par l'homme qui l'a le plus haï : TROTSKI

AUJOURD'HUI 6 PAGES

La VITTELLOISE
GAZÉIFIÉE ÉQUILIBRÉE
LE JUSTE MILIEU
gazeuse... oui ! mais... ni trop ni trop peu

« Averses » cet après-midi

Couvert ce matin, le ciel bénéficiera de quelques éclaircies vers midi. Averses prévues cet après-midi, température en légère baisse.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1188
100, rue Réaumur, PARIS Gut. 80-60

Jeudi 27 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"doux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ garantie
C'est une marque "IMPER-UNION"

6e DERNIÈRE

LES MINISTÈRES SERONT DÉCAPITÉS

propose ce matin au Conseil M. Biondi

pour lutter contre l'inflation des chefs de service

par Georges GOMBAULT

LE Conseil des ministres qui se réunit ce matin, a un ordre du jour chargé. Après avoir, comme de coutume, consacré sa première partie à la politique étrangère (Palestine et Allemagne) il s'occupera des problèmes politiques les plus urgents, ceux-là mêmes qui ont été examinés au Conseil de cabinet tenu samedi au château de Champs. Les élections au Conseil général d'abord ; la majorité des ministres a estimé, la semaine dernière, qu'elles devaient avoir lieu ; il ne semble pas que l'opinion contraire, exprimée hier par le groupe socialiste, doive modifier aujourd'hui ce sentiment et empêcher la décision.

Le Conseil devra ensuite se prononcer sur le mode d'élection du Conseil de la République. Le projet du ministre de l'Intérieur marie, on le sait, la proportionnelle et le scrutin majoritaire. Les ministres du M.R.P., qui sont très attachés à la proportionnelle, ont formulé des objections. L'auteur du projet a été prié de le revoir. Mais les ministres socialistes et radicaux inclinent vers

SUITE PAGE 3

EXEMPLES :

Education nationale

1939 4 directeurs.
1948 20 directeurs.

Affaires étrangères

1939 1 directeur, 2 directeurs-adjoints, 10 sous-directeurs, 4 chefs de service.

1948 4 directeurs généraux, 10 directeurs, 1 directeur-adjoint, 19 sous-directeurs, 10 chefs de service.

HIER SOIR : MARINA était à VALPARAISO

S.A.R. la duchesse de Kent — qu'accompagnait la princesse de Faucigny-Lucinge — assistait, hier soir, à la représentation de *Nous irons à Valparaiso*, de Marcel Achard, à l'Athénée. La duchesse, visiblement, apprécia le jeu de Pierre Blanchar, de Simone Renant et de leurs camarades, puisque, selon une formule chère aux chroniqueurs, — mais qu'authentifie pour une fois le cliché ci-dessus — elle daigna, à plusieurs reprises, donner le signal des applaudissements.

STALINE par TROTSKI

Une grande exclusivité « France-soir »

Déporté en Sibérie «Koba» (Staline) a les oreilles gelées en s'évadant

Il revient au village des condamnés mais réussit à gagner en troïka la gare la plus proche

Trotski était en train de terminer, quand il fut assassiné, la biographie de son plus grand ennemi, Staline. Dans le premier chapitre de ce livre passionné, mais nourri de témoignages, il a évoqué l'enfance difficile du futur dictateur rouge et son séjour au séminaire de Tiflis (1).

PEU après sa sortie du séminaire, Koba (2) entra à l'observatoire de Tiflis pour y être une sorte de garçon de bureau. Malgré un « salaire dérisoire », l'emploi lui plaisait, s'il faut en croire Irémachvli, car il laissait beaucoup de temps libre pour l'activité révolutionnaire. « Il pensait à son existence personnelle moins qu'à toute autre chose. Il n'exigeait rien de la vie ; il eût considéré toute exigence personnelle comme incompatible avec les principes socialistes.

Il était assez honnête pour faire à ses idées des sacrifices personnels. » Koba restait fidèle à ce vœu de pauvreté tacite et spontané des jeunes gens qui se consacraient à l'illégalité révolutionnaire ; et, dès son enfance, il n'avait pas été, comme bien d'autres, habitué au bien-être. « J'allai plusieurs fois le voir dans sa petite chambre pauvrement meublée de la rue Mikhaïloskaïa », raconte l'irremplaçable « second Sosso » (3). « Koba portait tous les jours une simple blouse noire à la russe, relevée de la cravate rouge qui caractérisait les social-démocrates russes.

L'hiver, il jetait sur ses épaules une vieille pelerine brune. Il ne connaissait pas d'autre couvre-chef que la casquette russe. Bien que Koba à sa sortie du séminaire, n'ait pas été en bons termes avec tous les séminaristes marxistes, ceux-ci se cotisaient de temps en temps pour le tirer d'affaire. » Barbusse dit qu'en 1900, donc un an après avoir quitté le séminaire, Iossif se trouvait tout à fait sans ressources : « Les camarades lui donnaient de quoi manger. » Les rapports de police indiquent que Koba fut employé à l'observatoire jusqu'en mars 1901, lorsqu'il dut se cacher. Mais l'emploi lui permettait à peine de vivre. « Ce qu'il gagnait ne lui donnait pas le moyen de bien s'habiller », continue Irémachvili ; « il est vrai aussi qu'il n'aspirait ni à l'élégance, ni même à la propreté ou à la correction. On le voyait sans cesse vêtu d'une blouse sale et les chaussures crottées. Il détestait du fond de son âme tout ce qui rappelait le bourgeois. » La blouse tachée, les chaussures crottées et les cheveux en désordre étaient les signes distinctifs communs des jeunes révolutionnaires, surtout en province.

A cette époque, Staline avait adhéré à une sorte de cercle « jeune marxiste ». Il avait précédemment reçu son « baptême révolutionnaire » en sortant un soir en cachette du séminaire pour assister, dans une maisonnette de Tiflis, à une réunion de chemînots social-démocrates. En 1900, se déclenche dans toute la Russie une série de manifestations de rues.

A Tiflis, le « Premier Mai » fut marqué, le 22 avril 1901 — d'après le vieux calendrier — par une manifestation dans les rues du centre de la ville, à laquelle prirent part deux mille personnes. Il y eut quatorze blessés dans les collisions avec la police et les cosaques, et plus d'une cinquantaine d'arrestations

SUITE PAGE 5

(1) Voir *France-soir* des 25 et 26 mai.
(2) C'était alors le surnom de Staline.
(3) Irémachvili qui, lui aussi, se prénommait Iosef (diminutif : Sosso).

Vendée : mairies closes, rien que des mariages religieux

LA ROCHE-SUR-YON, 26 mai. — Les maires de la Vendée continuent la grève administrative : 160 mairies sont fermées. Des mariages devaient avoir lieu et on annonce que des administrés ont résolu le problème en faisant célébrer des mariages purement religieux.

Toutefois, on sait que sans la consécration sur les registres de l'état civil, aucun mariage ne peut être considéré comme valable et, s'ils veulent être en règle, les épouses devront repasser devant M. le maire.

Pendue par peur de perdre sa clé

LIMOGES, 26 mai (par téléph.). — Mme Adélaïde Salomon, 75 ans, demeurant à Saint-Pierre-de-Chignac (Dordogne), portait au cou, suspendue à une cordelette, la clé de la porte d'entrée de sa maison.

Voulant ouvrir sans défaire son tour de cou, la malheureuse glissa et se pendit à la serrure.

SUITE PAGE 3

Kidnappé à Lyon par des inconnus

SACHA GUITRY FORCÉ DE METTRE CHAPEAU BAS devant un monument à la Résistance

(De notre correspondant particulier H. LAPIERRE)

LYON, 26 mai (par tél.).

SACHA GUITRY a été contraint à Lyon, cette nuit, de rendre hommage à la Résistance. Voici comment

Le casino de Charbonnières ne semble pas porter chance aux grands de ce monde.

Après Charles Trénet, Sacha Guitry...

Celui-ci était venu présenter, au cours d'une soirée de gala, son dernier film « Le Comédien » qui retrace la vie de son père Lucien Guitry. Dès la fin de l'après-midi, des tracts étaient distribués chez d'anciens résistants, signés de mouvements régionaux de Résistance et s'élevant « contre l'atteinte faite à la mémoire des morts, par Sacha collaborateur ».

Cependant, la soirée — à laquelle le préfet, le maire et le gouverneur n'assistaient pas personnellement mais s'étaient fait seulement représenter — devait connaître un joli succès.

Sacha Guitry terminait une présentation pleine d'esprit en s'adressant aux journalistes : « Quand ils s'attaquent à votre vie privée, c'est qu'ils n'ont rien à reprocher à votre œuvre. »

La salle croulait sous les applaudissements. Sacha Guitry, accompagné de Lana Marconi, de Georges Grey, l'artiste de cinéma, également Lyonnais, et de son impresario, prenait place dans une voiture américaine qui se dirigeait vers Charbonnières où Sacha Guitry devait prendre la parole après un dîner intime et payant.

La conversation roulait sur la soirée et Sacha Guitry échangeait, avec Georges Grey, ces mots :

— Je suis très heureux. Ce fut un beau succès. J'ai eu peur quelques instants d'une manifestation intempestive qui aurait pu troubler cette belle soirée, mais je suis pleinement rassuré. Lyon est décidément une ville qui aime les artistes.

A ce moment précis, la voiture était arrêtée par un passage à niveau fermé. De chaque côté de la route, aux « Trois Renards », une vingtaine de jeunes gens entouraient la voiture, d'un air menaçant. Parmi eux, une femme paraissait particulièrement déterminée.

Ces mystérieux agresseurs faisaient descendre Georges Grey et le faisaient monter dans une traction noire arrêtée

SUITE PAGE 3

LES FRÈRES ROUX SONT LES FRÈRES LUMIÈRE DU CINÉMA EN COULEUR

Lucien ROUX — Armand ROUX

Le monde attend, Hollywood s'émeut...

LES COULEURS DE LA VIE FERONT LEUR ENTRÉE EN SEPTEMBRE, A PARIS SUR LES ÉCRANS

Et le cinéma que nous connaissons ne sera bientôt que du passé

par Pierre FOURNIER

LE jour où Lucien Roux, préparateur à l'Institut d'optique, dit à son jeune frère Armand, alors étudiant aux Beaux-Arts :

— Viens donc au cinéma », on aurait pu croire qu'il s'agissait de la banale invitation habituelle. En fait, l'invention la plus extraordinaire dans le domaine du septième art depuis celle des frères Lumière allait, quelque vingt ans plus tard, découler de ce simple conseil.

Armand Roux céda à l'insistance fraternelle, abandonna ses pinceaux et rejoignit l'aîné à l'Institut d'optique où les principes de la photographie sont, entre autres choses, l'objet d'incessantes recherches. Il n'en perdait pas pour autant l'amour des teintes vives. Les travaux qui allaient unir les deux frères dans la plus étroite collaboration avaient, en effet, pour but, la découverte du véritable cinéma en couleurs.

C'est aujourd'hui chose faite. Après un lustre de films en noir et blanc, après des années d'imparfaites inventions qui prodiguaient la pistache et la framboise sur les écrans, les frères Roux viennent d'obtenir « à travers » la pellicule les couleurs vraies, les couleurs que l'œil voit.

D'ailleurs, ce n'est pas sur la cellophane des films qu'apparaissent ces images colorées où s'est véritablement déposé le pollen de la réalité. Un prisme, un assemblage de quarante morceaux de verre vient simplement s'interposer entre l'œil de la caméra et la pellicule, plus tard entre celui de l'appareil de projection et le film toujours noir et blanc.

C'est là que le miracle se réalise : les arbres sont verts, le ciel est bleu à souhait, les toits rouges, exactement comme il se doit. L'écran n'est plus une carte postale en couleurs qui bouge, c'est une fenêtre qui s'ouvre, c'est la vie qui chatoie. Demain, Marcel Pagnol recommence à tourner, d'après ce procédé, son film « La belle Meunière », déjà terminé cependant. Dans quelques mois, plusieurs maisons de production française sortiront des films en couleurs. Enfin, bientôt, les Etats-Unis rééquiperont leurs caméras et leurs salles.

Quelque part sur la rive gauche, deux frères soupirent et disent : « Enfin ! »

Ce n'est pas tant qu'ils attendaient l'heure de la victoire, ils savaient qu'elle viendrait inéluctablement, c'est qu'ils attendaient aussi celle où ils pourraient se reposer.

Deux ans sans dormir !

L'aîné, Lucien Roux, qui a maintenant 53 ans, a été frappé par la maladie, il y a quelques mois, et reste cloué au lit. Armand, qui vient juste de dépasser la quarantaine, fait face aux exigences d'une célébrité soudaine. Entre deux interviewes, entre deux projets de contrats, il évoque les années difficiles qui suivirent ce jour de 1932 où, dans leur laboratoire, les deux frères relevèrent leur front et prononcèrent le traditionnel « Eureka » des chercheurs. Sans doute

SUITE PAGE 3

Les grandes dates du cinéma

1832 Joseph Plateau (Belgique), images animées sur disque.
1882 Etienne Marey (France), chronophotographie.
1888 Emile Reynaud (France), théâtre optique.
1889 Thomas Edison (Amérique), kinetographe.
1894 Edison, kinetoscope (projection animée pour un seul spectateur).
1895 Edison (projection publique).
1895 Lumière, cinématographe (projection publique).
1927 « Le Chanteur de jazz », premier film parlant avec Al Jolson.
1948 Le cinéma en couleur des frères Roux.

Le crâne fracassé, un cadavre gisait sur la paille

Le crâne fracassé, le corps d'un homme, dont la mort semblait remonter à quelques heures, a été découvert dans un hangar de paille à Angerville par M. Descourty, cultivateur.

La victime, Louis Gallois, 65 ans, ouvrier agricole, sans domicile fixe, possédait une bicyclette qui n'a pas été retrouvée. On suppose que l'assassin a pris la fuite avec la machine de sa victime.

EN ALLANT A LOURDES

L'homme à la jambe articulée tombe du rapide 106, près de Creil

ACCIDENT OU SUICIDE ?

LE cadavre d'un ingénieur électricien belge, M. Hector-Auguste Paulus, né le 12 décembre 1902, à Neufchâteau, où il demeurait avec ses deux sœurs, était découvert hier soir sur la voie ferrée, à Creil, près du « Petit-Terrain ».

Le corps était tombé du rapide 126 Bruxelles-Paris.

Un premier examen du cadavre fit croire à un crime : le praticien estima que M. Paulus avait été tué d'une balle dans la nuque.

Une contre-autopsie effectuée ce matin à Creil et l'enquête de la Première Brigade mobile et du commissariat spécial de la gare du Nord, ont démenti cette hypothèse hâtive. Il s'agit soit d'un suicide, soit — plus vraisemblablement — d'un accident.

M. Paulus, grand invalide de guerre (il avait une jambe artificielle), était également atteint de tuberculose et son état général avait provoqué une profonde neurasthénie.

Il avait pris le train à Bruxelles avec ses deux sœurs pour aller à Lourdes implorer sa guérison.

Un inspecteur du commissariat spécial qui assurait dans le train le contrôle des passeports a été appelé le premier à constater le drame. M. Paulus s'est peut-être jeté par la portière ou est tombé accidentellement. Tous ses papiers et son argent ont été retrouvés.

LIDO
CE SOIR
L'EVENEMENT DE LA SAISON
GRANDE PREMIÈRE
NU NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENE FRADAY
Chorégraphie de Donn Arden
DINERS DANSANTS à 21 h., 2 SPECTACLES DIFFERENTS
Retenez vos tables dès à présent à ELY. 11-61 et 11-62

ISRAEL RECONSIDÈRE LA TRÊVE

Devant le délai supplémentaire accordé par l'O.N.U. aux Arabes, les Juifs protestent devant le Conseil de Sécurité

TEL-AVIV, 26 mai (A.P.).

M. MOSHE SHERTOCK, ministre des Affaires étrangères de l'Etat d'Israël va adressé au président du Conseil de sécurité un message dans lequel il annonce que, devant l'attitude du Conseil à propos du « cessez le feu », le gouvernement juif retire son accord précédent « puisque cet ordre n'a pas été effectif et puisque la modification de la décision du Conseil de sécurité rend possible la coordination du bombardement de la ville sainte avec l'acceptation du Conseil ».

M. Moshe Shertock rappelle que le gouvernement juif avait donné ordre à ses troupes de cesser le feu le 22 mai à midi et « qu'il est étonné d'apprendre que le Conseil de sécurité a cru pouvoir revenir sur sa décision de « Cessez le feu ! » et en a retardé la date limite afin de complaire aux Etats arabes... » Cette attitude peut permettre aux Arabes de remporter la victoire à Jérusalem et, en tous les cas, leur a laissé

SUITE PAGE 4

Lire en page 4 :
Le câble de Joseph Kessel

TAILLE DE GUÊPE
CORPS DE BRONZE
En six ou dix séances, selon les cas, vous obtiendrez la ligne et le hâle dont vous rêvez pour les vacances.
Tous agents physiques modernes appliqués par spécialistes.
Helena Rubinstein
52, faubourg Saint-Honoré - PARIS - ANJou 47-50

Exigez une Pellicule Kodak

Seul KODAK vous offre un choix complet d'émulsions photographiques et une qualité de renommée mondiale.

Kodak Verichrome, ortho, à très grande latitude de pose.

Kodak Plus-X, panchro, rapide et à grain fin (en cartouches 35 m/m).

Kodak Super-XX, panchro, de haute rapidité.

... et la Pellicule Kodak Panatomic-X panchro, à grain très fin, permet d'obtenir les plus beaux agrandissements.

Kodak-Pathé S. A. F. Paris

Kodak

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

(GONE WITH THE WIND) — TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE MARGARET MITCHELL — TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

N° 3. — AVRIL 1851. GÉORGIE DU NORD

Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, est en grande conversation, un radieux après-midi, sous la véranda de la plantation de son père, avec deux jeunes et joyeux soupirants de 19 ans, aux cheveux roux, les frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, fiers et hardis cavaliers, mais étudiants désinvoltes, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie. Stuart et Brent parlent de la fête champêtre qui doit avoir lieu le lendemain soir chez les Wilkes, où ils espèrent bien danser avec Scarlett et où l'on doit annoncer — apprennent-ils à la jeune fille — les fiançailles d'Ashley Wilkes et de la sœur de Charlie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas tout de suite que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Cependant, après l'avoir quittée, ils s'en avisent et recherchent naïvement les raisons du revirement de Scarlett.

Ils questionnent même Jeems, leur nègre. Le prochain mariage ? Mais qu'y a-t-il d'étonnant là-dedans ? Les Wilkes et les Hamilton se sont toujours mariés et se marient toujours entre cousins...

Stuart et Brent n'osent pas rentrer dîner chez eux, redoutant d'être battus par Béatrice Tarleton, leur mère, pour leur renvoi de l'Université de Géorgie.

Ils se proposent d'aller dîner chez Cathleen Calvert, la marâtre d'un bon camarade, Cade, qu'un jour de saoûlerie Brent a blessé à une jambe.

— Non, tu n'as pas le droit de la blâmer. C'est une Yankee et elle n'est pas très bien élevée. Après tout, tu as tiré sur Cade et c'est son beau-fils.

— Bon Dieu, ce n'est pas une raison pour m'insulter ! Tu as beau être le propre fils de maman, est-ce qu'elle a fait un drame quand Tony Fontaine l'a blessé à la jambe ? Pas du tout, elle s'est contentée d'envoyer chercher le vieux docteur Fontaine pour qu'il le panse et elle lui a demandé ce qui avait empêché Tony de mieux viser. Elle lui a dit qu'elle devinait que l'alcool lui faisait perdre son adresse. Tu te rappelles comme ça a rendu Tony furieux ?

Les deux garçons éclatèrent de rire.

— Maman est extraordinaire, dit Brent, tout attendri. On peut toujours compter sur elle pour faire ce qu'il faut et vous mettre à l'aise en face des gens.

— Oui, mais ce soir, quand nous rentrerons, elle sera fichtrement capable de ne pas nous mettre à l'aise en face de père et des petites, fit Stuart d'un air bourru. Dis donc, Brent, j'ai l'impression que ça va mal pour notre balade en Europe. Tu sais que maman a dit que si nous étions chassés d'une autre Université, nous ne ferions pas notre grand voyage !

— Zut ! On s'en fiche, hein ? Qu'est-ce qu'il y a à voir en Europe ? Je parie que ces étrangers n'ont rien à nous montrer que nous n'ayons ici en Géorgie. Je parie que leurs chevaux ne sont pas aussi rapides et leurs filles aussi jolies que les nôtres et je sais qu'ils n'ont pas de whisky de seigle qui puisse rivaliser avec celui de père.

— Ashley Wilkes prétend qu'ils ont des tas de théâtres et qu'ils donnent des tas de concerts. Ashley a aimé l'Europe. Il en parle tout le temps.

— Oui, oui... Tu sais comme sont les Wilkes ? Ils sont entichés de musique, de bouquins et de théâtres. Mère dit que c'est parce que leur grand-père était de Virginie. Elle dit que les gens de Virginie s'intéressent beaucoup à ces choses-là.

— Ça les regarde. Donne-moi un bon cheval à monter, une bonne bouteille à vider, une brave fille pour lui faire la cour, une mauvaise pour m'amuser, et ils peuvent venir avec leur Europe... Qu'est-ce que ça peut nous faire de rater ce voyage ? Suppose que nous soyons en Europe maintenant avec la guerre qui va éclater ? Nous ne pourrions pas revenir à temps. J'aime cent fois mieux aller me battre que d'aller en Europe.

— Moi aussi... Ecoute, Brent. Je sais où nous pouvons aller dîner. Traversons le marais et allons chez Able Wynder lui dire que nous sommes revenus tous les quatre et que nous sommes prêts à reprendre l'entraînement.

— Ça, c'est une idée ! s'écria Brent avec enthousiasme. Il nous donnera toutes les nouvelles de la troupe et nous saurons quelle couleur on a fini par adopter pour les uniformes.

— Si on a choisi les mêmes couleurs que celles des zouaves, que le diable m'emporte, mais je ne m'engagerai pas ! J'aurai l'air de quoi dans ces grandes culottes rouges en forme de sac ? Moi, ça me fait penser à des dessous de femme en flanelle rouge.

— Vous voulez y aller chez missié Wynder ? Pa'ce que si vous y alliez, vous n'avez pas beaucoup à dîner, fit Jeems. Leu' cuisinier, il est mo', et ils n'en ont pas acheté un aut'. C'est un' femme qui t'availle aux champs, qui fait li cuisine et li nèg' y m'ont dit que c'était la pi'e cuisinièr'e de l'Etat.

— Bon Dieu ! Pourquoi n'ont-ils pas acheté un autre cuisinier ?

— Comment li pauv' gueux li pouvoi' acheter des noi' ? Jamais ils en ont eu plus de quat'.

Le ton de Jeems était empreint d'un franc mépris. Il occupait une situation sociale bien établie du fait que les Tarleton avaient une centaine de nègres et, comme tous les esclaves de gros planteurs, il n'avait que dédain pour les petits fermiers qui n'en possédaient que quelques-uns.

— Je m'en vais te flanquer une raclée pour ça, s'écria Stuart d'une voix féroce. Ne t'avise pas de traiter Able Wynder de pauvre gueux ! Bien sûr, il est pauvre, mais ce n'est pas un gueux, et le diable m'emporte si je laisse quelqu'un nègre ou blanc, dire du mal de lui. Il n'y a pas un homme qui le vaille dans ce comté ; ou alors pourquoi la troupe l'aurait-elle élu lieutenant ?

— Moi, j'ai jamais comp'is ça, rétorqua Jeems sans se soucier de la mine menaçante de son maître. Ji c'oyai qu'on p'endait tous les officiers chez les missiés 'iches, au lieu de les p'end' chez les gueux du ma'ais.

— Ce n'est pas un gueux. Tu ne vas tout de même pas le comparer à des gens comme les Slattery. Able n'est pas riche, voilà tout. C'est un petit fermier, ce n'est pas un gros planteur et si les camarades l'ont eu assez en estime pour l'élire lieutenant, eh bien ! il n'appartient pas à un nègre de se moquer de lui. La troupe sait ce qu'elle fait.

Le corps de cavalerie avait été créé trois mois auparavant, le jour même où la Géorgie s'était séparée de l'Union et, depuis, on ne cessait de lever des recrues en vue de la guerre. Bien que les suggestions n'eussent point manqué, on n'avait pas encore donné de nom à ce corps. Sur ce point, chacun professait une opinion dont il ne voulait pas démordre, tout comme il avait ses vues personnelles sur la couleur et la coupe des uniformes. « Les Chats Sauvages de

Clayton », « Les Mangeurs de Feu », « Les Hussards de la Géorgie du Nord », « Les Zouaves », « Les Fusiliers de l'intérieur » (quoique les troupes dussent être armées de pistolets, de sabres et de coutelas, mais non de fusils), « Les Gris de Clayton », « Les Sang et Tonnerre », « Les Expéditifs », toutes ces appellations avaient leurs partisans. Jusqu'à ce que les choses fussent mises au point, on se contenta d'appeler ce corps « la troupe » et ce nom lui resta.

Les officiers étaient élus par les hommes, car, en dehors d'un petit nombre de vétérans des guerres du Mexique et des guerres séminoles (1), personne ne connaissait le métier des armes ; en outre, la troupe n'aurait jamais admis comme chef un vétéran qui n'eût pas joui de son affection et de sa confiance. Tout le monde aimait les quatre fils Tarleton et les trois fils Fontaine, mais, quoi qu'il en coûtât, on refusa de les élire parce que les Tarleton aimaient trop boire et faire les fous et que les Fontaine avaient un caractère trop emporté et trop brutal. Ashley Wilkes fut élu capitaine parce qu'il était le meilleur cavalier du comté et qu'on fondait de grands espoirs sur son calme pour maintenir un semblant d'ordre dans les rangs. Raiford Calvert fut nommé premier lieutenant parce que tout le monde aimait Raif ; quant à Able Wynder, fils d'un trappeur des marais, et lui-même petit fermier, il fut élu lieutenant en second.

Able était une espèce de géant illettré plein de bon sens et de réserve. Il avait bon cœur et, plus âgé que les autres jeunes gens, il se conduisait au moins aussi bien qu'eux en présence des dames. Le snobisme n'existait guère parmi les hommes de la troupe. Un trop grand nombre de leurs pères ou de leurs grands-pères avaient accédé à la richesse après avoir été petits fermiers. D'ailleurs, Able était le meilleur tireur de la troupe, un fin tireur qui, à soixante-dix mètres, pouvait crever l'œil d'un écureuil ; de plus, il connaissait tous les secrets de la vie au grand air. Il savait allumer des feux sous la pluie, relever la trace d'un animal et découvrir les points d'eau. La troupe s'inclinait devant le véritable mérite et, comme elle aimait Able, elle en fit un officier. Il accepta cet honneur avec une gravité digne et sans en tirer la moindre fierté, comme une chose qui lui était due. Pourtant, si les hommes parvenaient à oublier qu'Able était de basse extraction, ni les femmes des planteurs, ni les esclaves n'y réussissaient.

Au début, les recrues n'avaient été levées que parmi les fils de planteurs. Chaque homme était tenu de fournir son propre cheval, ses armes, son équipement, son uniforme et un domestique attaché à sa personne. Mais les riches planteurs n'étaient pas légion dans le comté récemment créé de Clayton, et, afin de grossir les rangs

(1) *Les secondes guerres séminoles qui opposèrent, de 1835 à 1842, les Américains aux Indiens de Floride.*

de la troupe, on avait été obligé de faire appel aux fils des petits fermiers, aux chasseurs qui vivaient dans les bois, aux trappeurs établis aux bords des marais et même, dans un petit nombre de cas, à de « pauvres blancs », pourvu qu'ils fussent d'un niveau supérieur à celui des gens de leur classe.

Les recrues de ces dernières catégories étaient aussi désireuses de se battre contre les Yankees que leurs riches voisins ; mais la délicate question financière se posa. Fort peu de petits fermiers possédaient un cheval. Ils exploitaient leurs fermes à l'aide de mules. Ils en avaient rarement plus de quatre et, comme ce nombre leur suffisait à peine, ils n'auraient pas été en mesure d'en disposer pour la guerre, même si elles avaient pu faire l'affaire de la troupe, ce qui était loin d'être le cas. Quant aux pauvres blancs, ils s'estimaient heureux d'avoir une seule mule. Les habitants des bois et ceux des marais n'avaient ni chevaux ni mules. Ils vivaient entièrement de gibier et du produit de leurs terres. En général, ils se livraient au troc et, durant toute l'année, n'avaient pas souvent cinq dollars en caisse. Fournir un cheval et un uniforme était au delà de leurs moyens. Mais, dans leur dénuement, ils étaient d'une fierté aussi farouche que les planteurs dans leur opulence. Ils n'auraient jamais rien voulu accepter de leurs riches voisins qui eût ressemblé à une charité. Ce fut ainsi que pour ménager les susceptibilités de chacun et doter la troupe de tout ce qu'il fallait, le père de Scarlett, John Wilkes, Buck Munroe, Jim Tarleton, Hugh Calvert, en fait tous les gros planteurs du comté, à l'exception d'Angus Mac Intosh, avaient versé des fonds pour compléter l'équipement de la troupe. Chaque planteur avait accepté d'équiper ses fils et un certain nombre d'autres jeunes gens, mais on s'y était pris de telle manière que les moins riches d'entre les recrues avaient pu recevoir des chevaux et des uniformes sans se sentir atteints dans leur honneur.

Deux fois par semaine, la troupe se réunissait à Jonesboro pour faire l'exercice et prier que la guerre commençât. On n'était pas encore arrivé à réunir un nombre suffisant de chevaux, mais ceux qui en possédaient accomplissaient dans un champ, derrière le tribunal, ce qu'ils s'imaginaient être des manœuvres de cavalerie, soulevaient des nuages de poussière, s'enrouaient à force de crier et brandissaient des sabres datant de la Révolution qu'on avait pris aux murs des salons. Ceux qui n'avaient pas encore de monture s'asseyaient sur le bord du trottoir, en face des magasins Bullard, et regardaient leurs camarades tout en chiquant et en racontant des histoires à dormir debout, quand ils n'organisaient pas des concours de tir. Il était inutile d'apprendre à tirer à ces hommes. La plupart des Sudistes étaient nés avec un fusil entre les mains, et leur vie entière passée à la chasse en avait fait des tireurs d'élite.

A chaque séance d'instruction figurait tout un assortiment d'armes provenant des plantations ou des huttes construites auprès des marais.

On voyait de longs fusils de chasse qui avaient été neufs lors du premier passage des Alleghanys, de vieux tromblons qui se chargeaient par le canon et qui avaient abattu plus d'un Indien au temps où la Géorgie était encore dans son enfance, des pistolets d'arçon, mis en service en 1812 au cours des guerres séminoles, et à Mexico, des pistolets de duel à montures d'argent, de courtes armes de poche, des fusils de chasse, à canon double, de belles carabines anglaises toutes neuves dont le bois précieux étincelait.

Les exercices se terminaient toujours dans les bars de Jonesboro et le soir tant de rixes éclataient que les officiers avaient le plus grand mal à empêcher qu'il n'y eût des morts et des blessés avant que la troupe se mesurât avec les Yankees. Ce fut au cours d'une de ces bagarres que Stuart Tarleton tira sur Cade Calvert et que Tony Fontaine tira sur Brent. Renvoyés depuis peu de l'Université de Virginie, les jumeaux se trouvaient chez eux quand la troupe avait été organisée et ils s'y étaient joints avec enthousiasme. Mais, deux mois auparavant, à la suite de l'incident au cours duquel ils s'étaient signalés, leur mère les avait expédiés à l'Université de l'Etat avec ordre formel d'y rester. Pendant leur séjour là-bas, ils avaient souffert de ne plus connaître les joies de l'instruction militaire et cela leur eût été bien égal d'interrompre leurs études pourvu qu'on les laissât caracoler, hurler et tirer des coups de fusil en compagnie de leurs camarades.

— Eh bien, allons chez Able en coupant à travers champs, suggéra Brent. Nous traverserons le vallon de M. O'Hara et le pré des Fontaine et nous serons là-bas en un rien de temps.

— On nous donne'a à manger que du opossum et di légumes, protesta Jeems.

— Toi, tu n'auras rien du tout, déclara Stuart en faisant la grimace. Tu vas retourner à la maison dire à maman que nous ne rentrerons pas dîner.

— Non, j'i'ai pas ! s'écria Jeems alarmé. Non, j'i'ai pas !. Ça m'amuse pas plus que vous que ma'ame Beat'ice elle mi jette dehô'. D'abo' elle me demand'a pou'quoi on vous a tous 'envoyés enco'. Et, puis, pou'quoi moi ji vous ai pas 'amenés chez vous ce soi' pou' qu'elle vous met' à la po'te. Et puis, elle se jette'a su' moi comme un cana' su' un hanneton, et d'abo' moi ji sais qu'elle di'a que tout ça c'est ma faut'. Si vous m'emmenez pas chez missié Wyndé', je 'este'ai dans les bois tou' la nuit et pit-êt' ji se'ai pincé pa' les pat'ouilles, pa'ce que j'aime cent fois mieux mi fai' pincer pa' les pat'ouilles plutôt que pa' ma'ame Beat'ice quand elle est en colè'.

Perplexes et indignés, les jumeaux regardèrent le jeune noir.

— Il est assez bête pour se laiser prendre par une patrouille et maman en fera des gorges chaudes pendant des semaines. Je te

jure, les nègres sont par trop assommants. Il m'arrive de croire que les abolitionnistes ont trouvé la bonne méthode.

— Ce ne serait pas bien d'exposer Jeems à une scène que nous voulons éviter. Il va falloir l'emmener avec nous. Mais, écoute-moi, espèce de nègre idiot et impudent, si tu prends les grands airs avec les noirs de Wynder et si tu leur laisses entendre que nous ne mangeons que du poulet rôti et du jambon pendant qu'ils n'ont rien d'autre que du lapin et de l'opossum, je... je le dirai à maman. Et puis, tu n'iras pas à la guerre avec nous.

— Mes g'ands ai' ! Moi, je p'end'ai mes g'ands ai' avec li pauv' nèg' ! Non, Missié, ji suis bien élevé. Ma'ame Beat'ice m'a bien app'is les bonnes manië' comme à vous tous, hein ?

— Elle n'a pas eu beaucoup de succès avec nous trois, commenta Stuart. Allons, en route !

Il éperonna son grand cheval et lui fit sauter sans difficulté la barrière qui le séparait des champs de Gérald O'Hara. Le cheval de Brent suivit le sien, ainsi que celui de Jeems dont le cavalier était cramponné à sa crinière et au pommeau de la selle. Jeems n'aimait pas sauter les barrières, mais il en avait franchi de plus hautes que celle-ci pour pouvoir suivre ses maîtres.

La nuit tombait. Les cavaliers traversèrent les champs aux sillons rouges et descendirent à flanc de coteau vers la rivière.

— Ecoute, Stu ! cria Brent à son frère. Tu n'as pas l'impression que Scarlett aurait dû nous inviter à dîner ?

— C'est mon avis, cria Stuart à son tour. Voyons, tu crois que...

V

UNE FAMILLE BIZARRE...

LORSQUE les jeunes Tarleton l'eurent laissée sous la véranda de Tara et que le bruit des chevaux au galop se fut évanoui, Scarlett regagna sa chaise comme une somnambule. Ses traits étaient durcis et elle avait tant souri pour empêcher les jumeaux de découvrir son secret que sa bouche lui faisait mal.

Elle s'assit d'un air las et ramena l'un de ses pieds sous elle. La douleur gonfla son cœur à tel point qu'il lui parut près d'éclater. Il battait à petits coups irréguliers. Ses mains étaient froides et un sentiment de désastre s'emparait d'elle. Son visage exprimait la souffrance et la perplexité, la confusion d'une enfant gâtée qui n'en a jamais fait qu'à sa tête, et qui, maintenant, pour la première fois, était aux prises avec les difficultés de la vie.

Ashley épouser Hamilton !

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company. Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film D.O. Selznick et Metro Goldwyn Mayer.

LA SUITE AU PROCHAIN NUMERO

DUEL AU SOLEIL

Roman de NIVEN BUSCH

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir — N° 25

Pearl Chavez (Jennifer Jones), orpheline recueillie par les Mac Canles, est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils, qui refuse de l'épouser. Pearl veut alors se marier avec Sam Pierce. Lewt le tue et disparaît, organisant de mauvais coups pour rivre. Fait prisonnier avec Pearl, il s'évade. Pearl ne veut pas le suivre et elle refuse aussi d'être défendue par Jesse, l'avocat (Joseph Cotten), l'aîné des fils Mac Canles. Mais après l'avoir entendue, Jesse passe outre et, au procès, plaide « non coupable ».

JESSE avait complètement oublié que peu de jours auparavant, il estimait que Pearl ne valait pas la peine d'être défendue. Il lui semblait terrible maintenant d'imaginer que ses plans pour obtenir l'acquittement de l'accusée pouvaient échouer et de penser au châtiment qui l'attendait. Une nuit, il rêva qu'il la voyait monter les treize marches de la potence. Chaque pas faisait un bruit sourd qui correspondait aux battements violents de son propre cœur. Elle était là, sur la trappe, à côté du bourreau, extraordinairement lointaine et souriante, débordant d'une vie que rien ne pourrait éteindre.

On était venu de vingt lieues à la ronde pour voir juger Pearl. Paradise Flats regorgeait de curieux. La salle du tribunal ne comptait qu'une centaine de places, mais trois cents personnes s'y empilaient.

Le juge Buckshot Sisk présidait. L'attorney Lindsay soutenait l'accusation.

L'inculpée, en robe noire, avec ses cheveux d'un brun bleuté, tordus en chignon sur la nuque, était assise à une petite table, à côté de son défenseur, Jesse Mac Canles, très digne en redingote noire, pantalon chamois et bottines jaunes.

Parmi les jurés il y avait quatre cow-boys, deux fermiers, un écorcheur de bestiaux, l'employé du télégraphe, un entraîneur de chevaux, un joueur de dés professionnel, un vendeur de chez Doan et Curan et un inconnu, d'aspect maladif, avec un bec de lièvre.

L'interrogatoire des témoins démontra que Pearl avait été la maîtresse de Lewt et prouva que la robe de cotonnade et le chapeau trouvés sous des pierres à proximité du lieu de l'attentat, étaient bien ceux que portait la femme qui fit le signal d'arrêt ; mais personne ne reconnut positivement Pearl comme étant cette femme.

Et Jesse prit la parole.

— Ce procès, dit-il, est un simulacre de justice. Pearl Chavez a-t-elle été identifiée par qui que ce soit comme la personne qui a fait arrêter le train ?

« Alors, pourquoi est-elle ici ? Parce qu'une demi-douzaine de témoins ont pensé que la personne près de la voie, ce soir-là, pouvait être elle, parce qu'on l'a arrêtée près de la cabane où Lewt Mac Canles s'était réfugié dans la montagne ; et surtout parce qu'on sait qu'elle a eu des relations avec ce hors-la-loi.

— Miss Chavez, dit-il en se tournant avec un chaud regard plein de confiance et d'orgueil vers l'accusée : voulez-vous, je vous prie, venir à la barre ?

Pearl se leva lentement, les yeux baissés, et marcha, très droite, de son pas long et rythmé, vers le fauteuil des témoins. Elle jura de dire la vérité, puis répondit à toutes les questions de Jesse, sur sa liaison avec Lewt, puis sur ses fiançailles avec Sam Pierce. Elle dit comment tous leurs rêves d'un foyer à deux furent anéantis par le geste criminel de Lewt.

— Essayez de vous souvenir, maintenant, miss Chavez : avez-vous su que Lewt Mac Canles avait cambriolé un tripot à Mobeetie ?

— Je l'ai su.

— Avez-vous su que Lewt avait dévalisé les voyageurs d'une diligence dans le comté de Deaf Smith ?

— Oui, monsieur.

— On vous a vue dans ces deux régions peu après les attentats et aussi dans d'autres localités où avait paru Lewt. Comment l'expliquez-vous ?

— Je suis allée dans ces différents endroits parce que je cherchais Lewt. Dès que j'avais entendu dire qu'on l'avait vu quelque part, je m'y rendais.

Tous les assistants avaient la vision d'une fille à cheval habillée en homme, disparaissant à l'horizon dans une quête qui pour tous était un mystère. Ce mystère commençait à se dissiper.

— Un instant, miss Chavez, dit Jesse. Il y a une chose qui n'est pas claire. Pourquoi cherchez-vous ce garçon ? Pourquoi cette poursuite ?

— Je préférerais ne pas répondre, dit Pearl d'une voix mal assurée.

Elle essayait de retrouver le ton qu'elle avait pris en répétant cette scène, avec Jessé, dans sa cellule.

— J'ai bien peur que ce soit obligatoire, miss Chavez ! Je répète ma question : « Pour quel motif cherchiez-vous Lewt ? »

Pearl respira profondément, joignant les mains.

— Je voulais le tuer ! dit-elle.

— Pour venger Sam ?

— Non. Il fallait que je le tue, c'est tout. Ce qu'il avait fait à Sam, il le ferait à tout homme avec qui j'irais. Il fallait que je le tue!

Ils en étaient arrivés à la partie de la déposition qui était purement et simplement un mensonge. La vie de Pearl dépendait de ce mensonge. Ni elle ni lui ne trahirent par la moindre défaillance leur anxiété.

— Est-ce vous qui avez arrêté le train d'El Paso ?

— Non.

Jesse se dirigea vers la table aux pièces à convictions. Il y prit la robe et le chapeau, les tendit à Pearl.

— Essayez cette robe sur la vôtre. Elle a l'air assez grande.

Pearl se leva, prit la robe des mains de Jesse. Elle avait l'air terriblement effrayé. Son sort dépendait du succès de cette ruse dont Jesse s'était avisé quand elle lui avait dit que les affaires apportées par Lewt n'étaient pas à sa taille.

Pearl se sentit défaillir. Elle passa la robe, mit le chapeau et se tourna pour faire face aux jurés. La robe de cotonnade lui tombait aux chevilles avec des plis grotesques et le chapeau lui descendait jusqu'au menton.

Ce fut un éclat de rire général.

Un quart d'heure plus tard, Pearl Chavez était acquittée à l'unanimité.

La pièce de devant, chez Mme Totum, était une très belle chambre, avec un lit en cuivre, une commode de chêne teinté, une table à toilette, des chaises cannées et sur une étagère, la collection reliée de la « Revue Presbytérienne ».

C'est là que Jesse, après le procès, installa Pearl. Et c'est là qu'il lui dit :

— Voulez-vous m'épouser ?

DEMAIN :

Un homme dont la tête vaut 2.250 dollars

Copyright by France-soir, Nives Busch, éditions Arthaud.

Tirage de « *France-soir* », le 25 mai : 650.940 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

ÉCOUTEZ A LA RADIO

Programme de mercredi 18 h...

INFORMATIONS. — 20.2, 23.30 Journal parlé (N); 19.30 Ce soir dans le monde (P); 20.30 Tribune de Paris (P).

MUSIQUE. — 18.30 Les sonates contemporaines françaises (N); 21.45 Musique de chambre (N); 19 Orchestre de Marseille (P).

THEATRE ET VARIETES. — 19.7 Musique légère, de Lyon (N); 19.30 Pierre Spiers et son orchestre (N); 20.5 Pierre Spiers et son orchestre (P); 20.35 « Que personne ne sorte » (N); 20.55 Au rendez-vous des fantaisistes (P); 19.25 Musique légère (Inter); 20.30 « Le Brigand », 3 actes de Karel Capek, transmis du Grand Théâtre des Marionnettes (Inter); 21 Voyages en France, par l'orchestre Ray Ventura (Lux.).

...à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7, 8, 9, 13, 14 Journal parlé (N); 12.30 Actualités de Paris (N).

MUSIQUE. — 12.30 Airs d'opéras et d'opéras comiques (N); 13.5 Airs d'opéras et d'opéras comiques (P); 12.40 Concert Stubert (Inter); 16.15 Les chefs-d'œuvre de la musique (Inter).

THEATRE ET VARIETES. — 13.15 Le coin des enfants (N); 15.10 « Le Cid », de Corneille (N); 13.35 Les beaux jeudis (P); 14.30 « Le Hérisson à lorgnettes », émission de jeunes (Inter).

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

DU JEUDI 27 MAI 1948

Un carré Lune-Vénus émoussera, aujourd'hui, notre volonté et nos facultés de résistance aux inclinations sentimentales, aux sollicitations de gains faciles. Tentons de réfléchir afin de limiter les dégâts.

Les enfants nés ce jour

gâteront souvent leurs chances par des caprices soudains, des tendances à disperser des dons cependant réels de travail et d'intelligence.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

cette année peut être constructive et bien remplie en réalisations solides si vous êtes calmes et patients et ne vous engagez en aucun volet douteuse.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Artichauts forestière

Faites cuire quatre artichauts à l'eau bouillante salée et acidulée de jus de citron. Dégagez les fonds. Râclez à la cuiller les parties comestibles sur les feuilles.

Par ailleurs, faites sauter et étuver à la margarine 100 gr. de champignons coupés en petits dés, mélangez-les ensuite avec ce qui a été retiré sur les feuilles d'artichauts, mettez cet ensemble sur les fonds. Faites réchauffer en cocotte avec un peu de margarine.

Disposez les artichauts sur un plat chaud, couvrez-les d'une épaisse sauce Béchamel, liée au jaune d'œuf et jus de citron, ou bien mélangée avec des flocons de levure (à défaut de gruyère râpé).

En page 5 : PROGRAMMES DES SPECTACLES

THEATRES — CINEMAS — CABARETS — MUSIC-HALLS — CIRQUES — THEATRES — CINEMAS — CABARET

Toute l'amusante époque 1925 aux
Bouffes-Parisiens
dans la célèbre opérette de Maurice YVAIN
PAS SUR LA BOUCHE

PORTE SAINT-MARTIN
DEMAIN JEUDI 27 MAI, PREMIERE DE
" DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE... "
UN IMMENSE SUCCES DE RIRE !!!

BOBINO - ANDREX dans **"4 JOURS A PARIS"**
Tous les soirs à 21 heures (sauf Mardi) Matinée Lundi et Dimanche à 15 heures
avec NELLY WICK, G. CATRIENS, DUVALEIX, M. WILLY WYNK, HENRI GENES, JEANNETTE BATTI, BOURBON, ORBAL

COMEDIE WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile ETO. 52-32 — CE SOIR 1re — **INTERDIT AU PUBLIC** de R. Dornes, J. Marsan. M. en sc. de Pasquali — MARY MARQUET J. ERWIN M. FABERT R. FAVART G. GRANDPRE H. NOEL

2 ANS CONSECUTIFS DE SUCCES et PARIS EXTRA-DRY la merveilleuse et super-revue (COSTUMES et DECORS viennent d'être renouvelés) continue sa triomphale carrière au CASINO DE PARIS avec CRI-CRI MULLER et LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

A.B.C. Ts les soirs à 20 h. 45 Mat. jeu. sam. dim.
DEMAIN, PREMIERE DE
LA REVUE JOYEUSE
avec
Jane SOURZA - RANDALL
J. Henri DUVAL - LILLO
Germaine GERMAIN - H. NIEL
Une troupe joyeuse et les extraordinaires CHARLIVEL
Le spectacle le plus gai que l'A.B.C., spécialiste de la gaieté, ait jamais présenté.

MUSEE GREVIN — THEATRE ARLEQUIN — 10, Boult MONTMARTRE
LE CHARIOT D'ARLEQUIN
Parade de Maurice THIRIET et Xavier de COURVILLE
LOCATION PRO. 85-05 — A 21 h. MERCREDI JEUDI-SAMEDI

Au Théâtre de la Renaissance, SIX DERNIERES représentations de « LA CELESTINE », avec Marcelle GENIAT.

GAIE PAIX OÙ ? AU DIX-HEURES
LE NOUVEAU SPECTACLE DE RAOUL ARNAUD
tout l'esprit de Paris
MON. 07-48

RESTAURANT-CABARET **LES AMBASSADEURS**
Concorde - 3, av. Gabriel - Champs-Elysées
VENANT D'HOLLYWOOD
la grande star de l'écran et de la glace
BELITA
dans la revue sur glace exclusivement américaine
LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
NAUGHTY BUT ICE
Production de JOHN BRETT du SAN REGIS de New-York
Réservez votre table à ANJ 27-80 et 27-81

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE — INV. 12-17
AVEC SIGNE HASSO
AITANGA
LA FEMME AUX AIGLES

La vente annuelle de l'orphelinat des Arts aura lieu, à la fondation de Rothschild, 11, rue Berryer, les vendredi 28 et samedi 29 mai, de 14 à 19 heures. Les comptoirs et le buffet seront tenus par des vedettes du théâtre et de l'écran qui dédicaceront leur photographie.

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
ELISABETH et ADAMI
LES 10 ETOILES D'OR
de MISS PARKER
58, r. Bassano (Ch.-Elysées) - ELY 04-31
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE NIEL — Du 26 Mai au 1er Juin — 5, avenue Niel, 5 —
Claudine DUPUIS et Paul BERNARD dans
LE FORT DE LA SOLITUDE

ST-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier — EUR. 56-16
REVANCHE DE BACCARAT
(2e épisode de ROCAMBOLE)
av. P. BRASSEUR et Sophie DESMARETS

LES ÉCUMEURS
à la GAITE-ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart, 15
(V. O.)

CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
Paradis Perdu
avec Micheline Presle et Fernand Gravey
Permanent de 10 à minuit - Places 50 et 70

LES ESCLAVES DU DÉSIR
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
MIDI MINUIT
14-16, Boulevard Poissonnière

PANTHEON CINEMA
13, rue VICTOR COUSIN
DRAMATIQUE — AUTHENTIQUE
LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE
UNIQUE
Filmsonor

MARBEUF V.O. — LES VEDETTES V.F. — du Burlesque ET DE L'Humour
JUDY CANOVA — JOE E. BROWN
Judy ESPIONNE IMPROVISÉE

Pour la cinquième fois M. Raoul PRAXY vient d'être nommé vice-président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

PAMPLEMOUSSE
ouvert samedi et lundi
VENTE PUBLICITAIRE DE COTON
Salopettes, bains de soleil, robes, blouses, chemises, pyjamas, articles « Petit Bateau », etc...
ENFANTS
FILLETTES
GARÇONNETS
Qualité et prix sans concurrence
183, boulevard Saint-Germain
BAB. 12-49

EMPIRE — CINECRAN IMPERIAL
AV. DE WAGRAM — 17, RUE CAUMARTIN — Bd DES ITALIENS
O SOLE MIO...
mise en scène de GENTILOMO
avec TITO GOBBI, ADRIANA BENETTI, VERA CARMI
un grand film d'espionnage !

(VOIR SUITE SPECTACLES PAGE 5.)

LE TRÉSOR D'AVIGNON A FONDU

Les valises de M. Begassat ne recelaient que 20 pièces d'or : il repart en chasse avec son pendule

(De notre envoyé spécial Jean-Loup DARIEL)

Un détenu de Poissy, Joseph Pizzo, ayant révélé qu'il avait caché, en 1942, dans les landes de Sauveterre, deux valises pleines d'or dérobées à deux mystérieux voyageurs, M. Bégassat, radiesthésiste d'Avignon, partit samedi à la recherche du trésor. Après avoir annoncé la découverte, puis démenti cette nouvelle, M. Bégassat reprend aujourd'hui ses « recherches ».

AVIGNON, 26 mai (par téléphone).

« LES valises de M. Bégassat », cela ferait un beau titre de comédie. En fait, c'est est bien une qui s'appelle déjà « Le trésor d'Avignon. » M. Louis Bégassat, « célèbre » radiesthésiste, guérisseur, rebouteux et photographe à ses heures, en est devenu la vedette principale.

Il a éclipsé, dès son entrée en scène, c'est-à-dire samedi, tous les autres personnages :

a) le braconnier Joseph Pizzo, actuellement interné à la Centrale de Poissy pour inceste et qui, en 1942, aurait enterré dans les Landes de Sauveterre deux valises contenant 40 millions de dollars or ;

b) le co-détenu de Pizzo, qui aurait recueilli de ce dernier les révélations permettant la recherche du trésor ;

c) le radiesthésiste de Cognac, Gisiave Beaufour, dont le pendule resta figé lors de ses recherches ; et

d) les mystérieux « voyageurs fantômes » à qui furent dérobées les deux valises.

M. Bégassat, grassouillet, portant allègrement ses 45 ans — comme ses audaces — seul, monologue :

« Je suis l'homme le plus riche d'Avignon, de France sans doute... Oui, j'ai trouvé, s'écrie-t-il joyeux, en revenant samedi de son excursion.

— Mais où sont les valises, lui demande-t-on, curieux.

— En lieu sûr ! répond-il, sans se troubler.

En effet, personne, pas même lui, ne les a encore vues.

Mais, bientôt, on attribue à M. Bégassat les descriptions du trésor faites par Pizzo. On voit les valises,,, comme si elles étaient là ! L'une est en cuir marron foncée, l'autre, plus petite, de couleur crème. Elles sont élégantes et de marque étrangère, mais profondément altérées par un séjour en terre... Leur contenu est fait de pièces d'or, de bijoux, de pierres précieuses, de pièces rares et de plusieurs lingots d'or !...

Et, après cet inventaire extra-lucide, M. Bégassat conclut froidement :

— Le tout, au cours actuel, peut être estimé à 1 milliard 200 millions !

Mais, le lendemain, le son du tapage fait autour de cette découverte effraie sans doute notre « célèbre » radiesthésiste. Il rectifie les dires de ses admirateurs.

— Je n'ai trouvé, dit-il, que vingt pièces d'or : des pièces rares, il est vrai, enveloppées dans un mouchoir...

Le directeur départemental de la police, M. Jongleux, l'envoie chercher, l'interroge pour être mis au fait de la question.

Et, finalement, à l'instar de M. Bégassat, tout le monde prend des airs mystérieux.

« Bienfaiteur de l'humanité »

Mais hier après-midi, c'était l'entr'acte : il pleuvait trop pour que le pendule fonctionnât. M. Bégassat put oublier un instant le milliard enfoui, et devenir de 13 h. 30 à 18 h. 30, comme il l'indique sur sa porte : le « bienfaiteur de l'humanité souffrante ».

A ces heures, quelques cris stridents signifient une épaule démise que le guérisseur remet. Quelques dames, qui reparient le visage détendu, un paquet sous le bras : ce sont des malades qui viennent de recevoir, pour la semaine, leur dose d'herbes curatives.

A vrai dire, cette célébrité, M. Bégassat la doit en grande partie à feu Mme Furimond. Quand son cadavre fut retrouvé dans le Rhône, le radiesthésiste fit savoir à qui voulait l'entendre qu'il avait situé le corps à 60 mètres près ! (Certains disent cependant que Bégassat s'était trompé de quatre kilomètres au moins !).

Et après avoir remis officiellement aujourd'hui, entre les mains de la police, les vingt pièces d'or qu'il avait trouvées, une nouvelle fois il repart entre Roquemaure et Sauveterre pour découvrir la « montagne d'or ».

Mais « l'affaire du trésor d'Avignon » risque fort de devenir, pour la police du moins, « l'affaire Bégassat », si se payer la tête du monde constituait un délit...

SACHA GUITRY

★ SUITE DE LA PAGE 1

non loin de là, à côté d'une camionnette. Dans cette voiture, à côté de la vedette, s'entassaient six autres jeunes gens qui possédaient ou feignaient de posséder l'accent marseillais.

SACHA : « Je n'ai pas l'intention de me battre ! »

Dans la voiture de Sacha Guitry montaient alors quatre des agresseurs, dont l'un d'eux s'assit délibérément sur les genoux du « Maître ». Aucun geste menaçant de leur part, mais Sacha esquissant un mouvement de surprise, il lui fut dit :

— Si vous essayez de sortir un revolver, nous ne répondons de rien. Nous tirons.

— Je n'ai nullement l'intention de me battre avec vous, dit Sacha Guitry.

Dans un coin, doucement, Lana Marconi sanglotait.

L'un des « kidnappers » essaya de prendre le volant. Pourtant, devant la résistance du chauffeur, on finit par admettre que celui-ci conduirait lui-même la voiture, qui prit le chemin indiqué par les « occupants » derrière l'autre voiture et la camionnette. Par des routes détournées, aboutissant à la montée de Choulans, on arriva place Bellecour, devant le monument aux Morts de la Résistance du Moulin à Vent, élevé à la mémoire de cinq héros de la Résistance lyonnaise.

La voiture s'arrêta. Sacha, obéissant sans doute à des « instructions » précises, descendit, enleva son chapeau, entouré par quatre ou cinq de ses ravisseurs. Il resta une minute debout et silencieux devant le monument aux morts. Pendant ce temps, plusieurs jeunes gens prenaient des clichés au magnésium.

La scène terminée, le chef déclara : « Vous pouvez regagner votre hôtel, mais vous allez nous donner votre parole que vous ne chercherez pas à le quitter d'ici demain matin.

— Je vous donne ma parole que je n'irai pas à Charbonnières ce soir. Je n'ai pas l'intention d'insister. Je tiens seulement à vous dire que vous vous conduisez de façon bien singulière, répondit seulement Sacha.

Les jeunes gens voulaient laisser devant la porte de l'hôtel de Sacha deux gardes du corps. Mais la police, prévenue dans l'intervalle, arrivait et les mystérieux kidnappers disparaissaient dans la nuit après avoir, d'ailleurs, fort civilement, pris congé de leur « victime ».

L'un d'eux lui dit même :

— Nous sommes navrés. Mais il nous fallait faire un exemple. Nous ne pouvions pas laisser insulter nos morts. J'espère que vous avez compris et que vous ne nous en voudrez pas.

Henry LAPIERRE.

Procès Guitry-Perdrière : renvoi probable

A l'affiche de la 17e chambre correctionnelle figure aujourd'hui une distribution que l'on peut qualifier d'exceptionnelle.

Tête d'affiche : Sacha Guitry et Hélène Perdrière, aux bancs des parties. Témoins : un acteur-directeur, André Brulé ; un auteur, Jean-Jacques Bernard ; un acteur, Christian Gérard. Au banc de la défense : un député ancien ministre, M. Le Troquer, et Me Delzons.

Il s'agit du procès en diffamation intenté par Hélène Perdrière à la suite de la publication de « Quatre ans d'occupations ».

Mais par suite d'une indisposition de Me Delzons, il est fort probable que le procès sera renvoyé.

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

M. Edouard Contesse a la douleur de faire part du décès de sa femme, née Dubost, décédée pieusement le 25 mai en son domicile, 31, rue Lemercier à Paris.

Ce soir à 20 h. 30 précises, meeting monstre de l'Alliance antiraciste au CIRQUE D'HIVER (Place Pasdeloup) (Mo République et Filles-du-Calvaire) Contre la guerre d'agression en Palestine, pour l'arrêt immédiat des hostilités, pour la coopération juédo-arabe

avec : J. Paul-Boncour, Louis Marin, André Philip, Florimond Bonte, V. de Moro-Giafferri, Marc Sangnier, Jean-Paul Sartre, Gabriel Cudenet, David Rousset, Georges Altman, Serge Grousard, J. Pierre-Bloch, Gérard Rosenthal, Raymond Castro, Lucien Rachet et Bernard Lecache.

RAVITAILLEMENT

AUCUNE DISTRIBUTION NOUVELLE

TITRES DES TRAVAILLEURS DE FORCE. — Les titres de rationnement de tous les T. F. resteront valables jusqu'au 15 juin.

DEPUIS 1852

loyauté fait ma force

UN SIÈCLE DE TRADITION

vous apporte l'assurance que vos meubles, étudiés et fabriqués par nos spécialistes, répondront, par leur qualité et leur prix, à vos besoins et à votre goût.

Nos modèles sont vendus en exclusivité avec garantie de 2 ans.

Avant tout achat venez visiter la plus importante exposition permanente de meubles ou demandez notre dernier Catalogue N° 274 accompagné du nouveau tarif de mai

ACTUELLEMENT

Grand choix de TAPIS anciens et modernes d'ORIENT et d'AFRIQUE du NORD.

MOQUETTE, coloris variés, le mèt. depuis 920'

TAPIS MÉCANIQUE FRANÇAIS à partir de... 1400'

Pour remplacer la moquette FEUTRE garanti pure laine. Se pose sur thibaude — Nombreux coloris le mètre 745'

FACILITÉS DE PAIEMENT - LIVRAISONS IMMÉDIATES ET GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE

AU BON MARCHÉ

D France-soir 3 1 A

8.M. 49

Blessée dans un accident d'auto, Marguerite Jamois ne pourra pas aller jouer "Phèdre" en Allemagne

L'actrice Marguerite Jamois a été blessée avant-hier à la porte Dauphine dans un accident d'auto. Elle devait partir avec sa troupe en Suisse pour y jouer « Phèdre » avant de se rendre en Allemagne. Blessée à la tête, Marguerite Jamois ne sera sans doute pas rétablie pour commencer sa tournée à la date fixée.

LE GANG DES BIJOUX OFFRE UN MILLION POUR FAIRE LIBERER JACQUELINE LECOMTE

... tandis que le « Sherlock Holmes » suisse se lance sur la piste du bracelet de platine

ANDRE SALGUES et Jacqueline Lecomte, les deux vedettes du « gang des bijoux » arrêtées à Paris par le détective suisse Haynard, ne se plaisent pas en prison. Quatre jours leur ont suffi pour connaître les désagréments de la Santé et de la Petite-Roquette et tous deux voudraient bien retrouver leur liberté.

Pour essayer de recouvrer la sienne, Salgues propose maintenant au juge d'instruction un nouveau marché. On sait que le magistrat lui reproche d'avoir recelé le bracelet de 1.500.000 francs volé à Genève par Jacqueline Lecomte.

— Je n'ai jamais eu ce bijou entre les mains, dit Salgues. Mais remettez-moi en liberté et je vous jure que je le retrouverai.

Jacqueline Lecomte, elle, fait appel à d'autres arguments.

— J'ai de nombreux amis, dit-elle. Je trouverai de l'argent. Si vous me remettez en liberté, je laisse une caution d'un million.

Jusqu'à présent, ni le marché d'André Salgues, ni le million de sa complice n'ont influencé le Parquet. Les deux inculpés resteront dans leurs cellules.

Cependant, le détective Haynard, le « Sherlock Holmes » genevois, n'estime pas que sa tâche soit terminée. Le bijoutier Aebi, la victime de Jacqueline Lecomte, l'avait payé pour retrouver le bracelet de platine.

— Il faut que je le retrouve, dit le détective privé.

Il a déjà fait, hier, un grand pas. Il a identifié le receleur à qui Salgues avait revendu le bracelet. Celui-ci se trouverait actuellement entre les mains d'un trafiquant bien connu des diamantaires de la rue Cadet. L'homme, évidemment, a disparu aussitôt après l'arrestation de Salgues.

L'assassinat de la Saint-Sylvestre est bien un crime crapuleux

Depuis avant-hier, des inspecteurs de la police judiciaire ont rouvert le dossier du crime de la Saint-Sylvestre. On se rappelle que, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, une couturière septuagénaire, Mme Hecquet, était assassinée à coups de fer à repasser, à son domicile, 45, rue Lemercier.

L'enquête avait conclu alors à un crime crapuleux. En effet, dans le fouillis indescriptible qui s'étalait dans le petit logement, il avait été impossible de retrouver les économies de la couturière. Mais, lundi, M. Aubry, ouvrier plombier, à qui Mme Hecquet louait une chambre, rentra dans l'appartement dont on était les scellés sur les portes, retrouvait un sac contenant 20.000 francs, et, sur une cheminée, quelques bijoux de famille.

Fallait-il alors rayer le voi comme mobile du crime ?

A vrai dire, les enquêteurs ne le pensent pas. D'après eux, il était vraiment impossible de se rendre compte de quoi que ce soit dans le désordre de l'appartement. Si M. Aubry vient de retrouver le sac et les bijoux, c'est simplement parce qu'ils avaient échappés aux regards des policiers ainsi qu'à ceux des cambrioleurs.

Ceux-ci ou celui-ci, surpris dans sa besogne par l'arrivée inopinée de M. Aubry, avaient été obligés de s'enfuir précipitamment sans approfondir ses recherches du magot. Le crime de la Saint-Sylvestre est bien un crime crapuleux.

Mentor, chien de chasse, conduit une auto dans les rues de Budapest

BUDAPEST, 26 mai. — Un dresseur de chiens hongrois, Elemer Freund, a réussi à faire piloter une auto par Mentor, son chien de chasse, un magnifique spécimen d'un an.

Après trois mois de leçons, l'animal a fait une entrée sensationnelle dans les rues de Budapest. A bord d'une petite voiture jaune citron, il faisait preuve d'une extraordinaire dextérité dans la rue Andrassy, l'une des artères les plus animées de la ville, lorsque sa voiture fut entourée par une foule compacte. Mentor eut beau klaxonner à tout rompre, les curieux ne voulaient pas s'écarter. Prudent, Elemer Freund avait pris place à ses côtés.

Un chat qui parle !!!

Et c'est pour dire que la Marie-Rose a repris sa fabrication d'avant guerre. Vos enfants seront propres et leur chevelure soignée avec un coup de Marie-Rose tous les jeudis. La Marie-Rose, la mort parfumée des Poux et des Lentes, est en vente chez votre pharmacien. V. 494 P 17.697

L'Établissement Thermal d'URIAGE OUVRIRA LE 31 MAI

Rhumatismes - Dermatoses Gynécologie - Cellulite

Ses hôtels : Bellevue - Grand Hôtel - Les Bains

Prix spéciaux en juin et septembre

Renseign. : ETABLISSEMENT THERMAL URIAGE (Isère)

VALS

(Ardèche). Saison 1er juin-1er octobre

La Station la moins chère

FOIE, STOMAC, DIABÈTE, PALUDISME

Etablissem. Thermal Casino. Piscine

Renseign. COMITE PROPAGANDE, bureau M.

L'ASTHME vous étouffe !

Vous éprouverez un soulagement rapide, vous atténuerez considérablement la violence des crises, vous en éloignerez de plus en plus le retour si vous avez recours à Calm-Asmine. Remède d'une efficacité éprouvée contre Asthme, Emphysème, Bronchite chronique. Toutes pharmacies. Visa no 763 P. 468.

COMBINAISON AMERICAINE ET SHORT

Modèle U. S. A.

pour enfants de 2 à 14 ans

KID BILLYSON

INDISPENSABLE POUR ENFANTS

Solide Pratique Elégant

Magasins d'exposition et vente :

MANBY

TAILORS

22, rue des Mathurins

19, rue Auber

PARIS - Opé. 23-47 (2 lig. group.)

et dans toutes les bonnes maisons

NICK, Détective

MARIAGE, FILATURES, etc.

2, av. rue de la Bourse (2e). RIC. 59-27.

Les Ets NEUBAUER

centre de l'occasion

6 et 8, Bd de la Somme, Paris-17e

présentent pendant le mois de MAI un choix de véhicules utilitaires de 800 kg. à 5 tonnes en bon état à des prix sans CONCURRENCE

VENTE A CRÉDIT

Pub. L.I.

S. N. E. P. 100, r. Reaumur PARIS - 2e

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

LES 3 CRÈMES THO-RADIA

Crème de jour pour peaux normales

Crème grasse pour peaux sèches

Crème nourrissante

PAZ

33 Fbg St ANTOINE DANS LA COUR G de QUINZAINE du MEUBLE

chez BOIBIENFAIT le spécialiste du faubourg

AU 33 DANS LA COUR

LA QUALITÉ A DES PRIX IMBATTABLES

CHAMBRES A COUCHER

SALLES A MANGER

COSY - STUDIOS

GRAND CHOIX DE MEUBLES EN CHÊNE

33 FAUBG ST ANTOINE - Mo BASTILLE

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT N° 2

LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE

Coopérative de Reconstruction de Wihr-au-Val

APPEL D'OFFRES

La Coopérative de Reconstruction de WIHR-AU-VAL lance un appel d'offres au rabais sur Série de prix pour l'exécution de travaux de reconstruction des immeubles d'habitation et d'exploitations agricoles de la tranche prioritaire de 1948.

Ces travaux sont divisés en six groupes évalués pour l'ensemble des corps d'état adjugés ainsi qu'il suit :

Groupe A — 60.904.565 fr.
Groupe B — 36.260.506 fr.
Groupe C — 38.681.524 fr.
Groupe D — 44.757.344 fr.
Groupe E — 33.843.000 fr.
Groupe F — 31.555.185 fr.

Les entrepreneurs intéressés par ces travaux sont priés de s'adresser à Monsieur le Gérant de la Coopérative de reconstruction de WIHR-AU-VAL avant le 10 juin 1948.

Les dossiers d'appel d'offres peuvent être consultés au siège de la Coopérative et chez les architectes suivants :

Groupe A : MM. Maurer - Johner - Baudoin - Khoutine.
Groupe B : MM. Maurer - Johner - Seren.
Groupe C : MM. Baudoin - Khoutine.
Groupe D : MM. Seren - Lutz - Baudoin Khoutine.
Groupe E : MM. Baudoin - Khoutine - Maurer - Johner.
Groupe F : MM. Maurer - Johner - Seren - Huentz.

Les soumissions devront être adressées à Monsieur le Président de la Coopérative avant le 15 juin 1948.

Le Président-Gérant.

CINÉ EN COULEUR

♠ SUITE DE LA PAGE 1

était-il plein d'enthousiasme contenu, mais sans doute aussi était-il assourdi par l'acceptation silencieuse des épreuves à venir qu'exigerait la mise au point de la découverte.

Armand, sorti des Beaux-Arts, l'équipe fraternelle avait commencé à travailler dans le laboratoire de Lucien, à l'Institut d'Optique, sous la protection du vieux savant Charles Fabry. Au bout d'un certain temps, le principe de ce qui est devenu aujourd'hui le procédé « Rouxcolor » ayant été trouvé, il fallut aux deux frères des locaux sinon plus vastes, du moins plus accessibles à des heures indues. Au cinquième étage du 14 de la rue Maublanc, qui loge des manufactures, ils louèrent quelques pièces qui allaient abriter leurs appareils et leurs nuits blanches :

— Je suis resté deux ans sans dormir, m'a affirmé Armand Roux.

Devant mon air d'incrédulité, il ajouta :

— Cela avait peut-être une cause physique. Mon travail me retenait fort tard. Couché, je pensais encore à nos recherches et l'aube m'apportait chaque fois la solution du problème du jour précédent.

L'optique la plus précise du monde

Déjà, à cette époque, le prototype de la lentille Roux existait. Elle avait été exécutée par une maison d'optique et les économies des deux frères, puis celles de leur famille, y avaient passé. Elle était cependant imparfaite :

— Il s'agissait à la fois de prendre un groupe d'images en même temps et d'un même point de vue, en partant de quatre couleurs fondamentales, m'explique Armand Roux, avec cet ésotérisme à demi-involontaire des inventeurs. En fait, dans leur procédé, la couleur restait abstraite. Elle ne reposait sur rien avant que l'écran la retienne. En quelque sorte, il s'agissait de domestiquer les couleurs du prisme.

Pour cela, pour fabriquer eux-mêmes les morceaux de verre d'où les féeries de la lumière pourraient être libérées, les deux frères travaillèrent, sans relâche. Tour à tour mécaniciens, opérateurs, tireurs, ils construisirent de leurs propres mains des appareils d'optique d'une précision inégalée :

— Je fais l'optique la plus précise du monde, affirme aujourd'hui Armand Roux avec un légitime orgueil.

Devant les premiers résultats timidement montrés (par prudence), certains capitaux se dégelèrent. Le laboratoire de la rue Maublanc accueillit bientôt quelques assistants fanatiques dont la passion allait égaler celle des maîtres. Au « prototype » initial succédèrent d'autres prototypes puis la fabrication en série et la production de petites bandes où les couleurs s'avivaient, perdaient leur halo, fleurissaient comme un véritable printemps. Le « Rouxcolor » était né. La guerre amena une éclipse. La curiosité allemande poussa son mufle jusque dans le laboratoire des deux frères et, requise ailleurs, s'éloigna. La libération venue, le travail reprit.

Avertis discrètement, les Pouvoirs publics vinrent s'enquérir mais ne manifestèrent qu'un intérêt assez détaché. Ce fut une des grandes déceptions des deux inventeurs. La fabrication en série exigeant des capitaux importants, ils durent faire appel aux commandites privées, aux banques, à l'Amérique. Armand Roux se rendit à Hollywood et y fonda une société.

Rendez-vous à Paris

En ce moment, les producteurs américains attendent avec impatience son retour parmi eux afin de commencer l'exploitation. Mais, entre temps, le physicien a reçu une visite. Marcel Pagnol avait appris l'existence du laboratoire de la rue Maublanc. Il en poussa la porte et en sortit enthousiasmé. Le premier film en « Rouxcolor » sera le « Belle Meunière », dont la pellicule en noir et blanc a délibérément été jetée au panier. Il sortira à la mi-septembre, vraisemblablement au cinéma « Madeleine » qui sera le premier équipé d'après le nouveau procédé. Si les Américains ont déjà la main sur le « Rouxcolor », ils n'en auront pas la primeur.

Armand Roux et son frère, dont il regrette l'absence en ces jours de gloire, a poussé trop tôt, toutefois, son soupir de satisfaction. Il ne se reposera pas de sitôt.

C'est une véritable lutte, en effet, qui s'engage aujourd'hui entre le vieux cinéma, riche de projets anciens, et celui que parent les couleurs enfin trouvées. Des sociétés importantes s'apprêtent à combattre la nouvelle invention. Fidèles à la méthode des gens de science qui ne laissent rien au hasard, les frères Roux se sont assuré, d'ores et déjà, le concours de Me Maurice Garçon. Ils triompheront d'ailleurs. Le monde du cinéma est absolument révolutionné par cette invention qui permet aux acteurs de ne plus se farder pour la caméra, qui permet à l'opérateur de négliger les effets, les contrastes, qui permet enfin à la nature d'être ce qu'elle est. Le prix de revient reste minime. Il suffit d'adapter l'objectif Roux sur un appareil de prise de vues ordinaire et d'en pourvoir l'appareil de projection. Les pellicules courantes restent utilisables. Rien ne s'oppose à ce que, dans six mois, le cinéma que nous avons connu jusqu'à présent, recule dans le passé.

Ce sera évidemment le moyen, pour le cinéma français, qui voyait décroître son prestige, de retrouver, avec ces couleurs nouvelles, celles de la bonne santé.

Pierre FOURNIER.

Les disparues d'Ormesson avaient été « enlevées » par le juge d'instruction

Les deux « disparues » d'Ormesson-sur-Marne, Mme Lejeune, 39 ans, et sa fille Micheline, 16 ans, sont retrouvées. Les deux femmes qui, à Ormesson, habitaient un pavillon, avaient été convoquées jeudi dernier chez le juge d'instruction Cosnard, à la suite d'un vol commis par Micheline chez un commerçant de la rue Vieille-du-Temple qui l'employait. Ne pensant pas être inculpées et envoyées au Dépôt immédiatement, elles ne prévinrent personne de leur départ, ce qui causa l'inquiétude des voisins.

Le juge Cosnard les a toutes les deux envoyées à la Petite-Roquette.

Bluette et Georges assassins "par mégarde" iront au bagne

Bluette Escharnier, 22 ans, et Georges Camou, 24 ans, iront au bagne. Ces deux enfants de bonne famille avaient tué « par mégarde » un bijoutier de la Chaussée-d'Antin, M. Hirsch, à qui ils voulaient prendre une bague, le 11 août 1947. Le jury de la Seine a infligé 20 ans de travaux forcés à Georges ; sa maîtresse Bluette fera 10 ans de la même peine. Quant à l'indicatrice du vol, Suzanne Minjoz, elle a recueilli 5 ans de prison avec sursis.

LES PLUS BELLES GABARDINES HOMME DAME

PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE

BK RUE DE ROME Métro : Europe et Stazare 57

CHOIX UNIQUE D'IMPERMÉABLES

Crédit Foncier de France

EMPRUNT FONCIER 4,75 % à lots

Emission, à partir du 24 mai, de 300.000 obligations foncières de 10.000 francs, 4,75 %, avec lots. L'intérêt annuel de Fr. 475 et les lots sont payés nets d'impôts présents et futurs. Montant annuel des lots : 6 millions 400.000 francs, dont 1 lot de 3 millions et 1 lot de 1 million. Tirage le 22 mars.

Prix d'émission : Fr. 9.950, payable à la souscription. Il peut être délivré des coupures d'une demi-obligation. Souscriptions reçues au Crédit Foncier de France, 19, rue des Capucines, Paris ; à la Chambre Syndicale des Agents de Change de Paris ; chez les Banquiers et dans leurs agences ; chez les Trésoriers-Payeurs Généraux, Receveurs des Finances et Percepteurs et par correspondance.

(« B.A.L.O. » du 24 mai 1948.)

SEUL, TRISTE

Vous ne pouvez vivre heureux sans ami (es) pour partager vos idées. Pour moins de 100 sous par jour faites cesser votre isolement. Demandez captivante notice gratis Eucora, 10, passage Julien-Lacroix, Paris-20e.

TRIX plus de trous de MITES !

avec le Cognac avec l'apéritif avec du citron ... ou nature

Schweppes Soda Water Famous since 1790

Source à Gonesse (S.-&-O.) ★

Pour avoir toujours vos meubles et boiseries d'un brillant éblouissant, utilisez O-Cedar Polish

Chez tous les Marchands de Couleurs, Droguerles, Quincailliers. Grands Magasins

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE — Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

L'affaire du Rubens à la Foire

Qu'aurait pensé Rubens de l'extraordinaire odyssée de son *Bacchus* volé par les Allemands et acheté à la Foire aux Puces par un antiquaire distrait ?

Qu'en pense aussi son propriétaire ? Qui est-il ? Qu'est-il devenu ?

M. André Robert, le fabricant des fameux apéritifs Jac-Doré et Jac-Kina, qui n'est pas encore revenu de sa stupéfaction, veut le savoir pour lui restituer sa toile.

Aussi, adoptant les grands moyens, l'a-t-il immédiatement exposée au 21, Champs-Elysées. Son légitime propriétaire l'y réclamera-t-il ?

En tous les cas la foule qui défile devant lui admire et commente cette aventure sans précédent.

CE SOIR à 20 h. 30 SALLE PLEYEL

Tirage de la 13e tranche de la LOTERIE NATIONALE

et spectacle organisé avec le concours de la Fédération des Groupes artistiques et costumés des Provinces françaises et des colonies

GROUPE DE LA PROVENCE (La Respelido).
GROUPE DE LORRAINE (Les Villageois de Lorraine).
GROUPE DU BERRY (Chez nous en Berry).
GROUPE DES FLANDRES (Groupe artistique des Septentrionaux).
GROUPE DE FRANCHE-COMTE (Gaichons et Diaibhottes).
GROUPE DE BRETAGNE (Korollerien-Breiz-Izel).
Orchestre sous la direction de Félix NUVELONE

ENTREE LIBRE

C.P. achète comptant sans formalité PIÈCES D'ARGENT de 1 fr.: 18 fr.; de 2: 36; de 5: 110; de 10: 32; de 20: 64, et TOUS BIJOUX 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

ACHAT très cher BIJOUX Brillants, Perles, Argenterie, Montres 6, pl. MADELEINE MICHEL (au 2e ét.)

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX, ARGENTERIE 27 BRILLANTS Bd Italiens, Société Hor. Suisse

SEUL ELIE ACHETE TRES CHER BIJOUX 23, BRILLANTS, PERLES, ARGENTERIE, etc. bd des ITALIENS, ELIE (Maison sérieuse)

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 990

HORIZONTALEMENT. — I. Ainsi furent désignés les conseillers de Charles V (10 lettres). — II. Peuple gaulois (6 l.). Prénom féminin (3). — III. Retroussé ses lèvres (2). Adverbe (2). Ils protègent les yeux (4). — IV. Toile romaine (6). — V. Tenu (2). Division monétaire (7). — VI. Orientaliste allemand (3). Sot ignorant (3). — VII. Ceux du cœur sont doux (5). Coule en Bavière (4). — VIII. Saint (2). Pince à calculs (7). — IX. Non loin du Tech (4). — X. Monnaie (3). Son lait est recherché (6).

VERTICALEMENT. — I. Les Anciens en comptèrent sept (10 lettres). — II. Il marque la fin de quelque chose (5 l.). Héraclès l'enleva (4). — III. Il n'est pas navigable (2). Début de regard (2). Consonne doublée (2). — IV. Contre laquelle il faut s'armer (9). — V. Qui ne peut être supportée que par certains budgets (8). — VI. Vieilles coutumes (2). Commencement d'inquiétude (2). Certains parents ne savent jamais le dire (3). — VII. Qui concerne une enveloppe (6). — VIII. Fites un triage (10). — IX. Pareil (3). Orifice (4). — X. Procède à une séparation (5). Souvent amie de l'homme (4).

Solution du Problème n° 989

HORIZONTALEMENT. — I. Simplistes. — II. Odorant. La. — III. Lire. Cèpes. — IV. Dot. Genres. — V. Atalante. — VI. Lardonne. — VII. Pi. Cirai. — VIII. Sotnia. Bée. — IX. Euc. Aigles. — X. Nr. Sue.

VERTICALEMENT. — I. Soldat. Sen. — II. Idiot. Pour. — III. Mortalité. — IV. Pré. La. — V. La. Garcia. — VI. Incendiais. — VII. Stentor. Gu. — VIII. Prenable. — IX. Eléc. Niée. — X. Sassée. E.S.E.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le fils de Jacques Feyder a joué « Ils ont 20 ans » sans savoir que son père était mort

par Emile CERQUANT

HIER soir, au théâtre Daunou, la pièce gaie de Roger Ferdinand, « Ils ont 20 ans », s'est jouée dans une atmosphère de drame. Les spectateurs n'en ont rien su, rien vu. Un comédien non plus, celui qui, précisément, devait en être le plus touché : Bernard Farrel.

Bernard Farrel, de son vrai nom Bernard Frédérix, était le seul, sur la scène, à ne pas connaître la nouvelle de la mort

Jacques FEYDER.

de son père, Jacques Frédérix, plus connu sous le nom de Jacques Feyder.

Par gentillesse, par timidité et, surtout, parce que c'est la loi du théâtre, ses camarades n'avaient osé lui faire part d'un télégramme venu de Suisse : « On apprend, de Rives-de-Prangins (canton de Vaud), le décès, à la suite d'une douloureuse maladie, du metteur en scène français Jacques Feyder, »

De Biscot à « L'Atlandide »

CE metteur en scène français — le plus grand peut-être — était d'origine belge et ses débuts furent ceux d'un technicien. Né le 21 juillet 1888, à Ixelles, il entra dans le cinéma en 1914 comme assistant de Gaston Ravel, avec qui il réalisa des films de Biscot.

Cette école sans prétention était sans doute une bonne école puisque, peu après la guerre, qu'il accomplit dans l'armée belge, Feyder réalisa, en 1923, un chef-d'œuvre : « Crainquebille », d'après Anatole France. Les leçons de Gaston Ravel lui avaient, il est vrai, permis un peu plus tôt de faire cadeau aux producteurs du film français le plus commercial : « L'Atlantide », avec Jean Angelo.

A l'école de Hollywood

LANCE, Feyder tourna sans arrêt des films « artistiques » à la mode de l'époque, comme « L'Image » ; des films alimentaires comme « Carmen », avec Raquel Meller, et, de temps en temps, des œuvres qui comptent parmi les meilleures qui aient jamais été réalisées en France : « Gribiche », « Visages d'enfants », « Thérèse Raquin », « Les Nouveaux Messieurs ».

En 1929, Hollywood nous prit Feyder, qui, l'année précédente, s'était fait naturaliser français. Il réalisa en Californie de nombreux films avec Greta Garbo, Marlène Dietrich, Ramon Novarro et sa femme Françoise Rosay. C'est là qu'il s'initia à la technique du film sonore avec « Le Spectre vert » (1930), dont la vedette était André Luguet. Ses autres films n'étaient que des versions françaises d'œuvres réalisées par des Américains dans les mêmes décors.

En 1933, il nous revint, en pleine forme, pour nous donner « Le Grand Jeu », puis « Pension Mimosa » et, enfin, « La Kermesse héroïque » dont l'action se déroulait dans son pays d'origine et qui demeure une des plus belles réussites du cinéma français.

Entre temps, il eut la gentillesse, avec Françoise Rosay, qui accepta, de tourner pour un cachet dérisoire, de donner sa chance à son vieil — et encore tout jeune — assistant, Marcel Carné, qui lui doit d'avoir pu tourner « Jenny », son premier film.

Le film qu'il ne tournera jamais

MAIS la longue et élégante silhouette de Feyder s'était voûtée. Ce garçon si vivant, vivait trop vite, trop bien pour penser à conserver son corps. Diminué physiquement par la maladie, il ne travaillait plus guère. On le revit au théâtre Antoine, où il régla, avec Françoise Rosay et André Brûlé, la mise en scène du « Séducteur ».

En Suisse, près de son second fils, brillant technicien du cinéma, il rêvait à son dernier film, le film qu'il ne tournera jamais : « L'Impasse des deux anges », qu'il avait préparé avec amour et dont il venait d'abandonner la réalisation à son ami Maurice Tourneur, un autre vieux Français d'Hollywood.

Obsèques à Bruxelles

(De notre envoyé spécial permanent René MOSSU)

GENEVE, 26 mai.

C'EST dans la maison de repos de Rives-de-Prangins, située dans un cadre somptueux, au bord du Leman, aux portes de Nyon, que Jacques Feyder a rendu le dernier soupir. Il était minuit 30.

Entré dans cet établissement médical il y a quelques mois, son état fut jugé immédiatement grave. Il avait demandé une chambre s'ouvrant sur le lac Leman, face aux Alpes de Savoie, décor bientôt interdit car la Faculté lui imposa de garder le lit.

Son état ne fit qu'empirer, malgré tout le dévouement de ses médecins, le docteur Durand, attaché à l'établissement, et le docteur Gonet, de Lyon.

Sa femme, Mme Françoise Rosay, qui ne quittait plus son chevet, et son inlassable infirmière italienne, Mlle Agovecz, recueillirent son dernier soupir. Jacques Feyder avait tourné en Suisse deux films : le premier en 1925, dans le pittoresque val d'Anniviers, en Valais, et intitulé « Le Visage d'enfant », et le second en 1940, successivement dans trois cantons : dans le Tessin, le Valais et à Lucry, en pays de Vaud, où il devait mourir.

Ses obsèques auront lieu à Bruxelles

* * *

Paris, personnage de Jules Romains

JULES ROMAINS n'avait encore jamais écrit pour le cinéma, bien que « Donogoo », qui ne fut jamais tourné, ait été, à l'origine, un « conte cinématographique ». Toujours est-il que l'auteur de « Knock » et de « L'An 1000 » vient d'achever un passionnant scénario qui a Paris pour thème.

« Paris » sera porté à l'écran par un de nos plus grands réalisateurs.

La Connaissez-vous ?... OUI ou NON

AVEC LES BATAILLONS D'ISRAËL

JOSEPH KESSEL nous câble de Palestine :

GUETTEE PAR LE VIOL ET PAR LA TORTURE LA THÉBAÏDE D'AÏN-HANAZIV N'A D'YEUX QUE POUR SES POUSSINS ET SES OLIVIERS

TEL-AVIV, 26 mai (par câble). — Je quitte à peine le front du Jourdain et le front de Galilée et, déjà, il me semble que ces journées et ces nuits sont très loin de moi et, en quelque sorte, inaccessibles à ma raison.

Elles tiennent du songe. Elles tiennent du mythe. Elles se situent déjà dans le domaine d'une vérité qu'il m'est difficile d'accepter pour réelle. Et, à l'instant de commencer à écrire, j'hésite. Comment ceux qui vont me lire pourront-ils me croire, puisque mon témoignage me paraît fantastique à moi-même ? Pourtant, tout y est vrai. Pourtant, j'ai vu et entendu, j'ai vécu ce que je raconte.

— Ici, nous allons attendre des blindés, dit notre compagnon.

Tandis que tonnait le canon arabe, j'ai vu un jeune fermier épointer le bec de ses poules avec un appareil de son invention

Il est d'origine française et ancien étudiant à Paris. Mais il avait passé dix ans comme pionnier en Palestine et vivait, maintenant, dans la colonie du Jourdain. Mes camarades et moi l'avions rencontré par hasard à Tel-Aviv où il était venu pour affaires.

Le miracle de la vallée d'Emek-Israël

Sa colonie était située dans la zone des combats. Nous disposions d'une voiture. Il était pressé de rentrer chez lui. Nous voulions aller au front le plus vite possible avec un guide sûr. C'est pourquoi nous avions fait route ensemble à travers Emek-Israël, une vallée merveilleusement fertile qui, vingt ans plus tôt, quand je la visitai pour la première fois, n'était qu'un marécage gluant et paludéen.

— Une partie de la route que nous avons à faire, reprit notre compagnon, se trouve sous le feu du village arabe que les Anglais ont puissamment fortifié, quand ils craignaient l'invasion allemande par la Syrie et là-haut les Arabes tirent souvent sur les voitures sans défense. Les blindés les rendent plus discrets. Je vais m'informer de l'heure du départ de la colonne.

Nous étions arrêtés à l'embouchure de la petite ville, centre de la vallée abondante et féconde. Sur deux flancs de cette vallée s'étendait une chaîne de montagnes âpres et nues dont les Arabes étaient maîtres. Le soleil déclinait. La plus fine lumière, et la plus pure, baignait à perte de vue les haies de cyprès, les bois d'eucalyptus, les plantations d'orangers, les champs de maïs, de luzerne et de blé conquis sur les marais et mollement infléchis au pied des rocs hostiles.

Le guide revint et dit :

— La colonne blindée est envoyée ailleurs. Si on veut arriver ce soir, il faut continuer sans elle.

Le chauffeur mit en marche. C'était un Autrichien, maigre, triste, avec de grands yeux éteints. Il avait fait, pendant la guerre, dans l'armée anglaise, des convois d'Alexandrie à Benghazi.

— Voici un mauvais coin, lui dit en hébreu l'ancien étudiant français.

Rires d'enfants en plein front

Sur notre droite, tout près du sommet, un premier élément montagneux se tassait, maison contre maison, terrasse contre terrasse, le bourg ennemi soudé comme un bloc ; empourpré par le soleil couchant, il offrait la triple fascination de la beauté, du mystère et de la menace. Nous ne pouvions pas détacher nos yeux de ses murs crénelés. Le chauffeur força l'allure. Le village resta muet. Il diminua, s'affaissa, s'évanouit, avec sa menace et ses secrets.

Bientôt, quittant la grand'route, nous prîmes un dédale de chemins défoncés, d'où la poussière s'élevait en épais rideaux étouffants. Ces pistes desservaient des petites colonies établies récemment. Des chariots attelés de mulets y cahotaient lentement, et aussi des tracteurs agricoles. Les hommes qui les conduisaient avaient un fusil à portée de la main. Aux abords des portes qui ouvraient sur leurs villages s'amassait la broussaille des barbelés. Par une de ces grilles, notre voiture pénétra dans la colonie d'Ain-Hanaziv. Le soleil approchait de l'horizon. Les gens revenaient du labeur du jour vers les petites maisons blanches bâties de la même manière et disposées en files très aérées.

Les garçons plaisantaient avec les jeunes filles. On entendait les rires des enfants. Nous nous regardions avec stupeur. Etait-ce le front ?

Comme pour répondre à notre étonnement, un coup sourd et profond retentit dans le charme du soir. Puis, un autre. Le bruit que des millions d'hommes ont appris trop bien à connaître dans notre âge sans miséricorde.

— Ils recommencent à canonner le Gesher, dirent à notre guide ceux qui s'étaient portés à notre rencontre.

Le Gesher était la colonie voisine.

— Ils ont tiré aussi sur Beth-Yossef toute la journée.

C'était une colonie encore plus proche.

— Et ici ? demanda notre compagnon de route, qui était marié et avait deux enfants.

— L'avion arabe est venu comme chaque jour, mais les bombes sont tombées dans les champs, lui répondit-on.

Je demandai à visiter les défenses de la colonie. On me fit voir un abri creusé près des maisons d'enfants, et des tranchées qui réunissaient les petits fortins construits aux points les plus vulnérables. Tout était fait par l'habitant d'Ain-Hanaziv et avec les moyens du bord. Des habitants aussi formaient le gros des forces. La garnison de la Haganah leur avait été adjointe, qui logeait sous les tentes.

Etzion : tortures, viols et extermination

Tous les détails militaires (qui nous semblaient essentiels) étaient donnés ou montrés avec un étrange détachement. Et cependant, les batteries et les chars arabes, la Légion d'Abdallah, les troupes irakiennes, armées par les Anglais de la façon la plus complète et la plus moderne, étaient effroyablement proches. Et pourtant, ces gens armés de fusils disparates, ces gens qui avaient des femmes et des enfants, savaient ce qui était arrivé à Etzion, aux environs de Jérusalem quand, après un siège de plusieurs semaines et ayant employé des moyens démesurés à ceux de la résistance, les Arabes s'étaient emparés de la place : tortures viols et complète extermination.

— Venez vite tant qu'il fait encore jour ! Venez voir ce qu'il y a d'intéressant ici, nous dit-on.

Alors commença l'invraisemblable.

Tandis que le canon continuait de gronder, que les sentinelles du soir s'acheminaient vers leurs postes et que les premières patrouilles nocturnes se glissaient hors de la colonie, nous fûmes conduits tour à tour dans un parc de machines agricoles, dans des étables, dans des poulaillers. Et ceux qui nous conduisaient oubliaient entièrement le péril qui entourait leur humble village pour nous montrer, avec fierté, exaltation et une fièvre bienheureuse, que les machines agricoles étaient du dernier modèle et combien elles étaient soignées, les magnifiques espèces de troupeau laitier (croisement de vaches hollandaises et de vaches arabes), et certain poulailler exceptionnel, conçu et construit par un spécialiste pour les races les plus précieuses.

Nous nous trouvions là, au milieu des poussins, parmi les appareils de couvée et de ponte, quand des cris stridents se firent entendre. Moi qui ne pouvais pas m'empêcher de penser à la guerre, je crus à une attaque, à une alerte, que sais-je ? Mais c'était le spécialiste de l'élevage des poussins, un grand et beau garçon blond, revenant du réfectoire, qui protestait contre notre présence. Il ne vivait que pour l'élevage. Il dormait dans les poulaillers.

— A cette heure, disait-il, les poussins devraient avoir la paix.

On lui indiqua que nous étions venus de très loin et que nous allions répéter dans la presse mondiale qu'il n'y avait pas de poulailler dans toute la Palestine comparable à celui d'Ain-Hanaziv. Il se calma et dit :

— Vous avez de la chance : j'ai tout juste achevé de mettre au point un appareil nouveau.

On a évacué les oliviers

Il expliqua (le canon grondait toujours) que certaines poules, d'une race plus fine, perdaient parfois le sang lorsqu'elles pondaient. Les autres poules se jetaient alors sur elles et les tuaient à coup de bec. Il avait donc résolu de leur épointer le bec et construit, à cet effet, un instrument électrique tenant à la fois de la cisaille et du thermocautère pour la désinfection. Nous allions le voir pour la première fois à l'œuvre. La nouvelle s'était répandue et les habitants de la colonie, balançant négligemment leurs fusils à bout de bras, se pressèrent autour du poulailler pour assister à l'événement.

La nuit tombait. On se dirigea vers le réfectoire. Le chemin passait entre deux rangées de beaux oliviers.

— Nous avons réussi à les évacuer, dit quelqu'un.

Et nous apprîmes que ces oliviers se trouvaient primitivement en bordure de l'orangeraie de la colonie. L'orangeraie avait dû être rasée pour des besoins militaires. Avec quelle amertume, quelle tristesse cela fut dit ! On avait transplanté les oliviers sans grand espoir. Ils avaient pris miraculeusement. Cela du moins avait été sauvé.

Les deux hommes qui racontaient cette évacuation avec une espèce de passion émerveillée et candide étaient, l'un Français, l'autre Américain : le premier, d'âge mûr, docteur en chimie à la Sorbonne ; l'autre, à peine majeur, né à Brooklyn, engagé à dix-sept ans dans les fusiliers-marins et héros d'Okinawa.

Avant d'aller se coucher dans une sorte de cellule monacale installée au creux d'une immense caisse qui avait servi à transporter des meubles, je montai au sommet de la tour de guet, gravissant des échelles toutes droites et ajustées bout à bout. Le paysage était fabuleux. Il faisait pleine lune. Dans ces régions, sa clarté semble un tissu étincelant et tendre, à travers lequel resplendit, doucement, la terre en sommeil, comme un second astre lumineux.

De l'observatoire, on voyait les sables, les terrains en friche et le frémissement de l'oasis que forment la colonie et le glacis désert où s'enfonce le Jourdain, les monts farouches de Transjordanie aux noms bibliques. L'ampleur et la paix de la nuit avaient une qualité surnaturelle.

Et, cependant, partout, du long de la rivière au pied des monts, les troupes ennemies, en alerte, attendaient l'ordre de se jeter de nouveau avec leurs canons et leurs chars sur les gens que je venais de quitter.

Ceux-ci ne possédaient rien. Ils ne recevaient aucun salaire et avaient, pour tout bien au monde, leur travail commun, leur amour pour la glèbe et le bétail et les oliviers évacués qui appartenaient à la terre d'Israël.

Et, sous le prodigieux éclair de lune, dans le silence et la splendeur nocturnes, je n'avais plus envie de sourire du garçon qui ne songeait, en plein front, qu'à épointer des becs de poules ; ni de ceux qui, en plein front, le regardaient avec ferveur. Car seule cette ferveur expliquait l'inexplicable, permettait de croire à l'incroyable. C'était elle qui, de ces colonies rustiques et en apparence impossibles à défendre, faisait contre les canons, les chars, les avions et les armées instruites par des officiers britanniques, d'imprenables forteresses.

M. A.

(Copyright by France-soir and Joseph Kessel.)

LA TREVE

◆ SUITE DE LA PAGE 1

toute latitude pour continuer le bombardement de la Ville sainte.

Pendant ce temps, à Amman, les chefs arabes sont réunis en conférence depuis hier soir pour décider de l'attitude à prendre. La Grande-Bretagne est intervenue pour leur demander d'accepter la suspension d'armes proposée par l'O.N.U. L'Egypte et l'Arabie séoudite ont répondu « non », avant que ne soit prolongé le délai qui leur permettra de répondre et qui expire ce soir à 17 heures (heures françaises).

On pense qu'ils accepteraient de cesser le feu sous trois conditions :

- Dissolution de tous les groupes sionistes ;
- Fin de l'immigration juive ;
- Non reconnaissance de l'Etat d'Israël.

R. A. S. A JERUSALEM

Cependant, la bataille se poursuit, acharnée, à Jérusalem. Mais depuis hier les Arabes, qui annoncent que la lutte a évolué favorablement, n'ont pu améliorer leurs positions et les Juifs tiennent solidement les leurs. L'artillerie arabe a bombardé hier soir le monastère François-Joseph à Jérusalem. Trois nonnes françaises ont été blessées. La Haganah annonce qu'elle a repris la colonie de Ramat Rachel, au sud de Jérusalem, qui a déjà changé de mains trois fois et qui est attaquée par les troupes égyptiennes, transjordaniennes et la légion arabe. La vieille ville est toujours soumise à un intense bombardement et le nouveau Jérusalem a subi pour la première fois hier un raid aérien. Mais on ignore encore l'étendue des dégâts et le nombre des victimes.

Sur les autres secteurs du front, on signale surtout des activités de patrouilles et des attaques aériennes.

◆ SUR LE FRONT DE TRANSJORDANIE, un communiqué d'Amman annonce que les Juifs ont été défaits à Latroun, sur la route de Jérusalem-Tel-Aviv et qu'ils ont perdu 600 hommes.

◆ A Bab el Oued sur la route de Jérusalem à Tel-Aviv, le correspondant de l'U.P. auprès de la Légion arabe annonce que 10.000 Juifs sont encerclés.

Un prêt des U.S.A. à Israël : consternation à Londres

LONDRES, 26 mai (Dép. «France-soir». — Les informations en provenance de Washington selon lesquelles le président Truman aurait promis au Dr Weizmann d'accorder un prêt à l'Etat d'Israël a provoqué la consternation dans les milieux britanniques politiques de Londres.

Nouveau mariage de Presse...

Les deux hebdomadaires : **Point de Vue** et **Images du Monde**, nous font connaître qu'ils unissent désormais leurs équipes, leurs moyens, leurs efforts, sous le nouveau titre : **Point de Vue - Images du Monde**. Bonne chance à notre très sympathique confrère.

■ **10.000 PERSONNES sont sans abri, à la Nouvelle-Delhi, après la destruction par un incendie, des baraquements du camp de réfugiés de Kingsway.**

LES PIÈCES

LA VOIX DE LA TOURTERELLE :

un roucoulement

Théâtre de l'Œuvre. — PIECE : La Voix de la tourterelle. — AUTEUR : M. John Van Druten ; adaptation de M. Ibarra. — INTERPRETES : Mlles Arlette Thomas et Josette Harmina, M. J. P. Kerien.

S'EXPRIMANT en des nuances qui vont de la réserve au plus agressif puritanisme, la pudeur ne définirait-elle pas, mieux que l'énergie, l'âme anglo-saxonne ? Car les écrivains d'outre-Atlantique, dans leurs efforts vers le réalisme, n'ont presque jamais franchi les frontières qui le séparent d'un « intimisme » de bon ton...

Ainsi, malgré sa volonté d'exactitude au point de paraître souvent terre-à-terre, *la Voix de la Tourterelle* qui, pure et menue comme une colombe, se déroule dans un milieu pourtant fort libre, celui du théâtre, ne parvient pas à constituer une tranche qui, en l'occurrence, une lamelle de vie. Cette aventure, très hollywoodienne d'un soldat s'éprenant pendant sa permission d'une jeune comédienne new-yorkaise, tient d'un roman de Jules Sandeau qu'aurait à peine épicé Ludovic Halévy, des questionnaires de l'Institut Gallup et, par ses nombreuses dinettes, des « Recettes de Tante Marie ».

Une composition linéaire, des situations aussi prévisibles que les stations du métro et un dialogue cousinant avec la sténographie incitent le spectateur à se rappeler combien la vie peut être quotidienne.

La mise en scène, un peu figée, n'utilise pas toutes les ressources du décor ; la coupe d'un appartement exigu comme celui d'une soubrette. Evoquant la Marie Laurencin américanisée et charmant, Mlle Arlette Thomas joue la Tourterelle avec une fraîcheur quasi enfantine qui révèle beaucoup de talent ; M. J. P. Kerien, Tourtereau discrètement humain et Mlle Josette Harmina, pittoresque en dépit de la convention de son personnage, interprètent agréablement cette Voix de la Tourterelle que sa seule ingénuité distingue d'un serin.

Marcel AUGAGNEUR.

LES LIVRES

LES ALLEMANDS D'AUJOURD'HUI

par M. Robert d'Harcourt, de l'Académie française

« Les Allemands d'aujourd'hui » (1) sont les Allemands de toujours ; ainsi pourrait-on résumer l'impartiale et pénétrante enquête de l'un de nos plus savants germanistes, M. Robert d'Harcourt, que sa conscience de croyant incitait récemment à la générosité à l'égard du vaincu.

Sauf quelques rares personnalités catholiques et protestantes, ni la défaite, ni le mépris universel, ni cette mystérieuse loi « du choc en retour », selon laquelle les peuples, comme les individus, subissent tôt ou tard les souffrances qu'ils ont infligées à autrui, n'ont enseigné le repentir à l'âme collective allemande ; au contraire, sur la persistante impénitence de ses crimes et sur la rage de l'échec, se base son actuel espoir d'une nouvelle guerre planétaire qui lui rendrait peut-être sa puissance d'antan.

« Ce n'est pas le crime commis, c'est le crime manqué que regrettent les Allemands », déclare l'un de leurs compatriotes, exempt de cette cécité morale qui définit leur incurable barbarie. Dans la conclusion de son admirable ouvrage, M. Robert d'Harcourt souhaite la régénération d'un peuple abjectement fidèle, dans son essence même, au portrait qu'en fit Tacite, pour étayer une paix européenne qui dépend surtout de la mise en tutelle de cette « race de stigneurs », en réalité une race d'esclaves...

M. A.

(1) Librairie Hachette.

UN MILLION

de personnes LISENT CHAQUE JOUR LES PETITES ANNONCES de France-soir LES PLUS LUES — LES PLUS NOMBREUSES LES PLUS EFFICACES DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS

LES PETITES ANNONCES DE " FRANCE-SOIR " LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

PETITES ANNONCES URGENTES 400F

Lisez nos « PETITES ANNONCES URGENTES » et REPONDEZ IMMEDIATEMENT

Les annonces déposées à nos guichets AVANT MIDI paraissent dans cette rubrique LE JOUR MEME dans les deux dernières éditions de France-soir et le lendemain dans les autres éditions.

soit 2 JOURS DE PARUTION

Les PETITES ANNONCES de « FRANCE-SOIR » sont reçues 100, rue Réaumur et 21, avenue des Champs-Elysées

Emplois

Mais. cout. en gr. dem. tr. b. ouvrières domic. pr fiou. Se prés. av. modèle. SYMA, 24, av. Opéra.

Dem caissière compt. exper. et bon. réf. exig. ELY. 60-82.

Dem. VERNISSEUR pour sach. bien trav. RAYMONDE, 111, avenue d'Italie, PARIS (13e).

Dem représentants av. clientèle crémerie, épicerie, coopérative. Le Blanc, 23, pass. Raguinot-12e

STENO-DACTYLO 15 Libre de suite. EVERIGHT

On demande CONDITIONNEUSES qualifiées. Laboratoires ANDRE, 70, rue Borghèse, NEUILLY. (Métro : Sablons).

Ch. cycliste av. vélo. LIT. 81-13.

Grossiste dem. coupeur spécia. Tissus ameubl., ser. références. Ecr. PIERRE, 50, r. d'Hauteville.

Ch. place directeur ou directrice Maison de confection. Ecrire MORIN, 9, rue Elysées-des-Beaux-Arts, Paris-18e.

On dem. sténo aide-compt. expériment. ROQ. 10-96. SIMON, 81, av. Philippe-Auguste, PARIS

25.000 fr. gar. à 2 vend. act. Pêche, Thérapeutique. Ecr. Bx px. 91, r. de l'Avenir, Lilas.

Grande marque Apéritifs réorganisant services ventes dispose quelques places représentants, représentantes, personnes jeunes, excellentes présentation. Si actifs, ambitieux, possibilité créer rapidement situation 1er ordre. Se présenter d'urg Bureaux 522, 1, rue Lord-Byron, PARIS (8e arrond.)

Immob. et commerc.

Cède loc. 40 m2 ss repr. lib. ste, 2e, Blanche-Champs. Bagnolet

Vente ou gérance Café-Bar-Hôtel-Restaurant, 9, rue Thiers, Nogent

TABAC-CAFE-PMU angl. Centre. Gr. chiff. B. loge Cause décès, à enlev., 3.300.000 BONNET, 3, pl. Hoche, VERSAILLES. Tél. VER. 16-43 et 45-85. 17e, à v. lib. 7 p. cft. Ely. 85-53. Local 130 m2, Halles. GUT. 61-06.

Cherc. local av. gaz 15 à 20 m2. Gérard, 9, r. Aumaire. Arc. 49-27

Vds dir. Mercer. Fapet.-Parfum. V 2 p. c. Px intér. LEC. 63-82.

La Varenne. B. pav. lib. 5 p., tt cft, gar. jard. Occ. Jas. 96-23.

Autos

Partic. vend, cause double emploi, coupé Citroën 11 AL, mécanique et pneus parfait état. Susatti, 41 cab. déc., état neuf. Central Moteurs. Tél. ETO. 43-64.

A v. moteur fixe Bernard W-2 Lassabière, 39, bd Magenta.

Part 402 1937, ét. neuf, 360. vend 6 pl. AVR. 24-47.

Peugeot 402 B, lég., moteur neuf, 7 bons pneus. Prix demandé 350.000 Téléph. BOI. 08-45.

Cse dble empl. vd Citroën 10, cab. Cbr. déc., 1936, état impecc., 6 pns, bon état. 270.000. TRO. 06-83

Particulier vend à particulier Cpé 4 ACNOS état gén. impeccable, 5 pneus neufs. Tél. ROQ 45-23. de 9 à 12 h. et 14 à 18 h.

Part. vd Simca-8 parfaite. Prix intér. VER.14-79, mat. av. 10.

Vds moto Automoto 4 CV parf. ét., 55.000 32, r. Claude-Terrasse.

Fourgonnette 800 kg. (0), prix B. bs px. 91, r. de l'Avenir, Lilas.

V. camions et matér. trav. public. VEC.19 bd Haussmann.Pro31-38

125 Motobécane neuf, à partir de 118 h. Renard, 3,r.Coysevox-18e

Sec.st.-dact. exp. not.compt. Sér. ch. pl. st. ou remplac. Ecr. P.R. No 49.029, Presse-soir

Ménage sér. dem. place gardien prop. ou usine envir.de Paris. Dermigny,31av.Gare,St-Mard S.M.

Hom. 32 a. ch. empl. de 19 à 22 h. pr augment. rev. b.écrit.calcul. bien, bonn. présent., remplirait trav. divers après mise courant. Assureurs s'abstenir. LAURENT, 56, rue d'Aguesseau, BOULOGNE

AGENT de lancement ordonnateurs, connais. méc. auto, chaudron., dessin, contrôle, sér. réf., énergiq. Ecr. 48.944. Pr.-soir

Equipe de routiers connais. mécan. et diesel ch. emploi ou séparément, sérieuses références. BELENGER, 185, r. St-Denis, Paris.

Hom. jeune actif bne prés. sér. réf. secr. calculant bien cherche emploi nuit ou week-end ou prov. perm. tourisme poss. de placem. Ecr. 48.932, France-soir

Fne Fme intel. b.prés. hab. comm. merce tr.act. ser.réf. secrétaire poss. mach.écr. cherche emploi matin préfér. ou trav à domicile. Ecr. P.R., No 48.933, France-soir

St.-dact. sér.réf. ch. trav. dom. Verbeck, 2466, r. Pyrénées-20e

Fem. ch.p. vend. alim. 8 a.-mét. Macé, 84, rue P.-Timbault-11e

Démonstrateur cherche place. JOLY, 2, rue Mazagran (10e).

Sec. dir. st-dact. exc. réf. bn. suite. 25.000. Ecr. of. AUBRY 100, av. St-Mandé. DID. 45-69.

Fem. aim. comm., très active, sténo-dact., not. anglais cherc emploi demi-journée. S. RAPIN 8, rue La Condamine, Patio-17e

Secr.st.-dact. ch. emp. apr.-midi, lib.b.réf. M. Parrau, 36,r.Sibuet

F. 35 ans, ch. pl. cuis. f. de chambre chez dame ou monsieur seul Paris, banlieue. Ecrire poste restante 48.895 France-soir

Chef cuisinier ch.pl.Ecr.47.877,F.-S.

Secr. st.-dact. fr. et angl. ayt mach. disp.3 h.p.jour. Mlle Clement, 19, r. Ridder, Arcueil (S.)

Hom. tres mains ts perm. bricol. jib.1/2 j.dem.livr.courses manut.entr. Edouard, 5,r.Clairaut-17e

4 France-soir D

Tiendrais intérieur pers. sle c/ partie appart. Ecr.48.989,F.-S.

Dame sér. bne prés. habit. aux aff. second.pas exig. bon. pour comm. Ecr. 48.961,France-soir

Célib. 45 a. libre sér. par.allem. rech.empl.act. Ecr.48.929,F.-S.

Jne Fem. ch.empl. serv. par restaurant cas.ère. Urg. Banlieue. Ecr. P.R. No 48.901, France-soir

Comptable interprète. NADELGALT, 3, sq. Port-Royal. Paris

Fil. forte ch.mén.lavage ou offic. Ecr. No 48.879, Fr.-soir.

Valet M.-hôtel ch.pl. stable Parts, sér.réf. Ecr. 48.866, Fr.-s

Cuisinière famil. ménage bonnes références. Ecr. 48.718, Fr.-s.

Anc. comm. café rest. ch.pl. pr saison. Ecr. No 48.712, Fr.-soir

Jne fem. dem.trav.manuels à faire écrit. ou autr.Ecr.48.654,F.-S.

DIRECTEUR, 40 ans, ch.pl. simple adj. ou chef service. Libre suite. Ecr. No 48.645, France-soir

IMMEDIAT

dans gde mais. commer.ou industr. fem. ch.pl. vend. aliment. pour phie déc. empl. secr. dir. ou poste confiance durée 2 à 3 mois, dès juin, en attente résult. concours. Ecrire P.R. No 48.620, FRANCE-SOIR.

J.Fem. excel.com. honor. réf.cap. initiat. ch. situat. vendeuse ou gér.appointée Paris ou saison mer. ville eaux. Ecr. No 48.674, Fr.-soir

TRAVAUX A FAÇON 200F

Peintur., Papier. Décor. PAUL, 16,av.Mont-Picquet. Inv.52-85.

Peinture ts travx. LIO. Ség.54-59

Trav. Peinture. Ripolin. Papier. DOR. 53-63. Artisan SINSON.

OFFRES D'EMPLOIS 250F

Cie Capitalisation, fondée 1906, rech. professionnels expérim. pouv. effectuer longs déplacem. Travail exclusivement dans clientèle exist. Commiss. plus indemnit. déplacem. Référ. profess. exigées. S'adress. WESSENDORF, 92, rue Saint-Lazare, PARIS-9e

STE RATEAU rue Rateau, à LA COURNEUVE, recherche Bons PROFESSIONNELS sur tours. EMBALLEURS, PEINTRES

Se présenter matin, 8 heures.

Société Métallurg. demande bons DESSINATEURS d'ETUDES et PROJETEURS pour Etudes Outillages nouvelles fabrications. Envoyer références à M. LAPORTE, N° 295, SERV. D, route des Gardes, 35, à BELLEVUE (S.-et-O.)

Dem. 1 garçon de cours. Se prés. Mais. KLEIN, 24, r. Boglioni.

Chercheuses dessins modèles, 6 mois au moins. Mén., 67-29.

Dem. menuisier trav. div. U.N.F. 163,rue de Charonne. Paris-11e

Rech. vendeuse photo de 18 à 25 ans. Se prés. 30, place de la Chapelle, Paris, de 10 à 12 heures

Dem. dessinateurs maroquinerie. Se présenter avec dessins : STAS, 9, r. St-Ambroise, Paris-11e

Dem. J. FIL ou J. FEM. 21-25 ans, jolies, b. prés. pr tenir stand à foire-exposition province. 29 mai-7 juin. Bons gages. Se prés. jeudi 27, 10 à 11 heures : JACOUTOT, 133, r. St-Dominique

Dem. ouv. con. tria. papier, 5, rue du Département, Paris-19e

Dem. cyclis. avec vél. b. prés. bon gain. 8, r. du Département

Ouvrières en ceintures à domicile ayant machine pour piquage et montage ceintures. LEGRAND, 28 bis, bd Sébastopol. 1er) Employé comm. cour. out. 2e) Empag. 20,r.St-Farg.(Cant.)

Gardien logé devant faire ménage de bureaux, chauffage. Se présenter avec références 4, rue de Montevideo, PARIS, entre 10 et 12 heures.

J. F. act. pr mén. et comm. café. 8, rue de l'Orillon, Paris (11e)

Cherchons comptable industriel J. F. calcul. bien, notion méca.q. génér. Dessinateur études installation usine. Ajusteur, bonnes références exigées, connaissant machines-outils. DAMIEN, 24, av. Michelet, SAINT-OUEN.

Recherchons CHRONOMETREUR-ANALYSEUR connaissant tour. TOURNEUR P.1 P.2 au courant tour semi-automatique. S'adresser COLOMBES-TEXROPE, 116, rue Danton, LEVALLOIS. Métro Anatole-France. (Cantine. Coopérat.)

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. G.-Clemenceau STENOS-DACTYLOS (f.. expérim pour PARIS et NANTERRE (Débutantes s'abstenir) PERFORATEURS s/Electro-Compt DESSINATEUR ETUDES 1er éch mécanique Auto connais. l'équip. électr. (câblage, schémas). DESSINATEUR PRINCIPAL 2e échel. connais. particul. question chauffage, ventil., fluide. Aut.158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopé. Avant. sociaux.

Dem. Agent techniq. chef fabrication capable sérieux énergiq. pour remise au point fabrication série petit appareillage électrique et mécanique. Fixe et primes production. Ecr. prét. et réf. MOU TON, 130, rue Pte-Ponts., Puteaux.

On dem. PEINTRES en voiture. — PEINTRES PISTOLET. TOLIERS en voit.

Bs Mécaniciens auto conn. tour. Manœuvres. Lavage de pièces. POMMIER, 91, bd Aug.-Blanqui.

Rech. éplucheuse p.d.terre dép. 300 k.env. Roq.25-58, 16al9h.

MAGASINIER pr réceptt. fournit. div. tenue fich. et sorties, distrib.outil. p.pct. atel.méc. sér.réf.exig. seront vérif. Ecr. à M. DEMAY, 47, r. Pierre-et-St-Mande 5e Mo Pte Dorée ou bus 125

Les CHAUSsures d'ART LEPICART 21, r. Olivier-Metra, Paris (20e), recherchent vendeuses parlant PTN COLOR. bds. r. Jean-Nicot (7e).

URGENT secrétaire sténo-dactylo 15 à 18.000 suivant capacité. Tél. : PAS-y 86-82.

Ateliers de construction LAVALETTE, 52, rue Jean-Jaurès, à Romorantin (L.-et-Ch.). Tél. 135. recherchent chef comptab. au courant de la partie industrielle, diplômé S.C.F., situation stable d'avenir, logement assuré. Si pas sérieuses références s'abstenir.

On dem. sténo-dactylo expérim. sér. réf. Sté des Chaînons, 104, r. du Landy, Plaine-Saint-Denis.

Déb. Dact. 16 a. env. trav. bur. Charles Robert, 36, r. Laborde.

J. F. st.-dact. p. cab. comptab. excel. orth. exig. Ecr. âge réf. prét., Krinet, 54,r.Ptes-Ecuries-10e

Dem. STENO-DACTYLO bonne LIC-ROBOT, 29,r.Miromesnil,Paris

Dem. AIDE-COMPTABLE DACTYLO homme. Libre de suite Ne pas se prés. Ecr. MERLIN, 112, bd Courcelles, PARIS (17e).

ST-DACT. expérim. sachant rédiger, habitué serv.commercial, réf.exig. Bons appoint. Se prés. Cie Franco-Suisse, 6,r.Lamennais.

Dem. pr juin et juillet J. Fem. pr serv. vente, capable recev. client. Se prés. M. Laisney, 5, r. Béranger, jeudi de 9 h. 30 à 11 h.

Dact.-téléphoniste débutante. Toisoul-Nadet, 26,r.Cabanis (14e)

J. F. 25 à 35 ans, DACTYLO sérieuse petit appareillage électrique et mécanique. Fixe et primes production. Ecr. prét. et réf. MOUTON, 130, rue Pte-Ponts., Puteaux.

AIDE-COMPTABLE compt. tr.bien,bne écrit. Bs appts. Se prés. de 9 à 10 h. 8, ABADIE, 6, rue du Delta (9

STALINE par TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

Kournatovski (4), alors qu'il dirigeait le travail de préparation, avait été arrêté un mois auparavant, dans la nuit du 22 mars. La même nuit on fit une perquisition à l'observatoire où travaillait Koba ; mais on ne put arrêter celui-ci, car il était absent. Le chef de la gendarmerie décida de « rechercher dédit Iosif Djougachvili et l'interroger en qualité d'inculpé ». Koba passa ainsi à l' « existence illégale », devenant pour longtemps un « révolutionnaire professionnel ». Il avait alors 22 ans. La révolution allait valoir dans seize ans.

Ayadi échappe à l'arrestation, Koba se cacha pendant les semaines suivantes à Tiflis et réussit à prendre part à la manifestation du Premier Mai.

« Koba, l'un des mineurs recherchés », raconte Irémachvili, « réussit à s'échapper de la place du Marché au moment d'être arrêté... Il se réfugia dans sa ville natale, Gori. Il ne put naturellement trouver asile chez sa mère, car c'est là le premier endroit où on le chercha. Il dut donc se cacher même à Gori. Il venait souvent me voir à mon logement, la nuit, en cachette. » Irémachvili était alors devenu instituteur dans sa ville natale.

Dans la prison de Batoum

De Gori, Staline va se cacher à Batoum, le grand port de la mer Noire, relié par chemin de fer à Bakou, la capitale du pétrole caucasien.

Au début de 1902, l'organisation de Batoum réussit à établir une imprimerie clandestine, très primitive, que l'on installa dans le logement occupé par Koba. Une aussi criante violation des règles de la conspiration s'expliquait, à n'en pas douter, par le manque de ressources. « Une étroite chambrette, faiblement éclairée par une lampe à pétrole. Staline écrit, penché sur une petite table ronde. A sa droite, la table d'imprimerie, devant laquelle travaillent les compositeurs. Les caractères sont disposés dans des boîtes d'allumettes ou de cigarettes et sur des carrés de papier. A de fréquents intervalles, Staline passe la copie aux typos. » C'est ce que se rappelle un des membres de l'organisation. Ajoutons que le texte du tract était à peu près au niveau de cette technique. Un peu plus tard, Batoum reçut de Tiflis, grâce au concours du révolutionnaire arménien Kamo, une sorte de matériel, des casses, des caractères. La typographie s'agrandit et se perfectionna. La valeur des textes publiés ne changea pas. Ils n'en avaient pas moins une certaine efficacité.

Le 25 février 1902, à la suite de licenciements dans une raffinerie de pétrole, éclatèrent à Batoum, des incidents graves. Le 9 mars, un cortège de 2.000 ouvriers se heurta à la troupe; les soldats tentèrent de disperser les manifestants à coups de crosse, les ouvriers ripostèrent à coups de pierres; finalement, la troupe tira, il y eut 14 morts et 54 blessés. Dans les semaines qui suivirent, la police opéra des arrestations en masse.

Le 8 avril, pendant la visite régulière faite aux prisonniers par leurs proches, deux billets furent jetés d'une fenêtre dans la cour de la prison, dans l'espoir qu'un visiteur les ramasserait et les transmettrait. L'un des billets recommandait d'aller voir à Gori le maître d'école Soso Irémachvili et de lui dire que « Soso Djougachvili avait été arrêté (5), qu'il le priait d'en informer immédiatement sa mère pour que celle-ci, si les gendarmes lui demandaient quand son fils avait quitté Gori, répondît qu'il était resté chez elle tout l'été et tout l'hiver, jusqu'au 15 mars ». Le second message, adressé à l'instituteur Elissabédachvili, traitait de l'activité révolutionnaire que celui-ci devait poursuivre. Les deux morceaux de papier tombèrent entre les mains des gardiens, et l'officier de gendarmerie Djakéli en conclut sans peine qu'ils avaient été écrits par Djougachvili et que ce dernier « avait joué un rôle important dans les troubles ouvriers de Batoum ». Djakéli demanda aussitôt à ses chefs de Tiflis qu'une perquisition fût faite chez Irémachvili, que la mère de Djougachvili fût interrogée, qu'Elissabédachvili fût perquisitionné et arrêté. Les documents publiés ne disent rien des résultats de ces opérations.

Koba devait passer dans les vieilles prisons négligées de Batoum de Koutaïs, puis de nouveau de Batoum, plus de dix-huit mois, délai d'instruction et d'attente de la déportation assez coutumier en ce temps-là. Le régime des prisons, comme celui du pays, était à la fois barbare et patriarcal. Les réglements punissables et même familièrement avec l'administration étaient troublées par des mutineries pendant lesquelles les détenus cassaient la vaisselle et le mobilier, battaient les portes à coups de pied, emplissaient les édifices de cris et de coups de sifflet. Le calme se rétablissait après l'orage.

« En prison, Koba s'était fait un emploi du temps, raconte trente-cinq ans plus tard Kalandadzé : levé tôt, il faisait de la gymnastique, puis se mettait à l'étude de l'allemand et de l'économie politique... Il aimait entretenir les camarades de ses lectures... »

Evasion en troïka

La plus grande partie des révolutionnaires arrêtés fut condamnée par mesure administrative. Tous les dossiers furent examinés à Saint-Pétersbourg par un conseil spécial formé de quatre hauts fonctionnaires, qui statua sans entendre les inculpés.

Le 25 juillet 1903, le gouverneur de Tiflis reçut de la capitale un arrêt portant envoi en Sibérie orientale, pour y résider sous la surveillance de la police, de seize condamnés politiques. Comme toujours, les noms de ceux-ci figurent sur la liste par ordre de l'importance du personnage ou du crime imputé : on s'inspirait de ce classement pour attribuer aux déportés, en Sibérie, des lieux de résidence plus ou moins habitables. Les premiers noms sur la liste qui nous intéresse sont ceux de Kournatovski et de Frantcheski, condamnés à quatre ans de déportation. Quatorze personnes le sont pour trois ans ; la première place parmi elles est dévolue à Syivestre Djibladzé ; Iosif Djougachvili est le onzième sur la liste. Les gendarmes ne le mettaient pas au nombre des révolutionnaires marquants.

En novembre, Koba quitta avec d'autres déportés la prison de Batoum pour être dirigé vers le gouvernement d'Irkoutsk. D'étape en étape, le voyage dura trois mois environ. Les premiers grondements de la révolution se faisaient cependant entendre; chacun cherchait à s'évader au plus vite. Au début de 1904, la déportation était finalement devenue une véritable passoire. Il était le plus souvent facile de s'évader : il y avait partout des « centres » clandestins où l'on trouvait de faux passeports, de l'argent, des adresses. Koba ne resta pas plus d'un mois au village de Novala Ouda, juste le temps qu'il fallait pour s'y retrouver, nouer les relations nécessaires et concevoir un plan d'action. Le père de sa deuxième femme, Alliloujev, raconte qu'à sa première tentative d'évasion Koba eut le visage et les oreilles gelés et dut revenir pour prendre des vêtements plus chauds. Une bonne troïka sibérienne, conduite par un homme sûr, le mena rapidement par une piste gelée à la gare la plus proche. Le voyage de retour à travers l'Oural ne lui prit pas trois mois, mais une semaine.

(4) Kournatovski était alors le chef des révolutionnaires de Tiflis. Evadé de Sibérie, bûcheron en Australie, il mourut à Paris en 1912.

(5) Staline avait été arrêté dans la nuit du 5 avril, au cours d'une réunion de militants.

Prochain article :

La première révolution russe

(Copyright by France-soir and Editions Bernard Grasset.)

Quels sont vos droits en ce qui concerne

la carte du combattant, les majorations des rentes viagères, les congés payés 1948, les occupations locatives, le marché du travail et tous les problèmes de la vie courante ?

L'Office juridique et social de *France-soir*

vous le dira gratuitement. Consultations au journal, les lundi, mardi et vendredi, de 10 h. à 11 h. 30 ; le jeudi, de 15 à 17 heures ou par correspondance.

Des envoyés spéciaux de France-soir à travers le monde

De R. Dardennes (Bruxelles)

Les compositeurs français réclament 10 millions à la radio belge...

BRUXELLES, 26 mai (par téléphone).

Le tribunal de Bruxelles aura à se prononcer aujourd'hui sur les prétentions des auteurs de musique mécanique français et étrangers, qui réclament à la radio belge dix millions de francs belges de dommages et intérêts pour l'utilisation qu'elle fait de leurs disques dans ses émissions.

Les auteurs prétendent que ces disques, vendus pour l'utilisation familiale, doivent payer des droits beaucoup plus forts, lorsqu'ils atteignent la masse énorme des auditeurs de la radio.

D'après eux, le public, saturé par des morceaux qu'il entend sans arrêt, n'achète plus les disques, ce qui diminue leur rémunération. De plus, un succès est usé tout de suite.

Notons que la radio française a déjà accepté les revendications des auteurs.

C'est un avocat français, Me Albert Le Ball, du barreau de Paris, qui plaidera pour eux.

Des autobus parisiens « new-look » pour fin 1949

Au début de 1949, Paris disposera de 2.150 autobus.

Après livraison de 50 trolleybus commandés à la société Vétra, cet effectif sera porté à 2.200 véhicules vers la fin du deuxième trimestre 49.

Trois cents véhicules neufs ont donc été commandés pour porter l'effectif du parc à 2.500 véhicules.

Ces 300 nouvelles voitures comporteront :

— Une carrosserie à 50 places dont 38 assises, 12 debout.

— Une porte latérale située l'une en arrière de l'essieu arrière (montée) et l'autre en avant de l'essieu avant (descente).

— La plate-forme arrière décrochée avec une seule marche à la montée et une marche intermédiaire entre la plate-forme arrière et le compartiment. Il y aura deux marches à la descente.

Ces véhicules sont des « Somua » à moteur Diesel, 8 cylindres, 110x150. Leur puissance est de 120 CV, leur prix unitaire de 1.395.000 francs. Ils seront mis en service vers fin 49.

Une nouvelle ligne

Le lundi 31 mai sera mise en service la ligne d'autobus n° 63 : Gare de Lyon-Porte de la Muette. Principaux points desservis : Gare de Lyon, Gare d'Austerlitz, quai Saint-Bernard, boulevard Saint-Germain, quai d'Orsay, place et pont de l'Alma, avenue du Président-Wilson, Trocadéro, avenue Henri-Martin, porte de la Muette.

De Georges-Henri MARTIN (New-York)

« Je vous laisse 10 % de ma fortune... et un cadavre caché »

dit un restaurateur mourant à son infirmière

Mais le cadavre n'était plus là !

NEW-YORK, 26 mai (par câble).

M. FREDERICK BARLOW, restaurateur bien connu de New-York, était sur le point de mourir après une longue maladie. Il fit venir son infirmière et lui dit :

« Vous avez été, madame, une garde-malade charmante, soulageant les derniers jours de mon existence. J'ai dicté mon testament. Je vous y ai inscrit pour 10 % de ma fortune, se montant à un demi-million de dollars. Approchez-vous de mon lit. Parmi mon héritage vous trouverez un cadavre. Comment vous vous en débarrasserez sera votre affaire. Il est enterré dans la cave d'un restaurant élégant de Times Square.

« Depuis huit ans, les clients dînent joyeusement dans le voisinage de ce squelette. Allez en parler à la police. Depuis ce soir tragique, je vis comme un ermite dans mon restaurant, n'osant jamais prendre de vacances de crainte que quelqu'un ouvre l'armoire barricadée où il est enfermé. Vers la fin d'une soirée, il y eut rixe dans le bar. Quand la bagarre fut terminée, un homme inanimé gisait sur le sol. C'était un client que je considérais comme un vieil ami, je transportai le cadavre dans l'arrière-boutique. Impossible de le ramener à la vie. Nous comprîmes qu'il était mort. J'étais à moitié fou. Incapable d'agir lucidement, je descendis le cadavre dans la cave. Je ne pus dormir de toute la nuit, littéralement terrifié. J'avais déjà eu des difficultés avec la police concernant la vente de liqueurs et je craignais qu'on annule ma patente, amenant ainsi ma ruine. Le lendemain, la seule solution que je pus imaginer fut de retourner à la cave afin de mieux cacher le cadavre. Je l'enfermai dans l'armoire sous l'escalier, cloua la porte avec deux planches. »

La garde-malade, Mme Wong, précise que le malade conclut : « J'ai été victime de chantage pendant huit ans. Deux personnages eurent connaissance de mon secret. Maintenant, l'heure est venue de mourir en paix. Je n'ai jamais su identifier la victime, mais peut-être la police pourra-t-elle le découvrir. »

Les détectives mystifiés

La perquisition permit de retrouver l'armoire barricadée, mais elle ne contenait plus de squelette ! Les détectives mystifiés ont peine à croire qu'un homme mourant puisse faire une plaisanterie aussi curieuse. Néanmoins, il est aussi difficile d'expliquer la disparition du squelette. On recherche les personnages qui seraient liés au chantage.

FINLANDE

Tête-à-tête Paasikivi - Pekkala pour résoudre la crise

HELSINKI, 26 mai (U. P.). — Après une courte séance du cabinet au cours de laquelle des questions administratives furent examinées, le président Paasikivi et le premier ministre Mauno Pekkala se retirèrent dans une pièce adjacente et discutèrent « d'homme à homme » de la crise politique créée par la destitution de M. Leino du poste de ministre de l'Intérieur. La porte fut fermée et, tandis que les ministres poursuivaient leurs entretiens, les deux hommes s'efforcèrent de résoudre le problème qui passionne non seulement la Finlande mais le monde entier.

Ils ne parvinrent pas à se mettre d'accord. Une demi-heure plus tard environ, M. Pekkala retournait au Conseil des ministres, ajournait la séance et fixait la prochaine réunion du cabinet à aujourd'hui 18 heures.

Mme Vincent Auriol va mieux

Mme Vincent Auriol, femme du président de la République, qui avait dû s'aliter au lendemain du départ de Paris de la princesse Elizabeth, va mieux. Son état s'est légèrement amélioré. Néanmoins, le médecin lui a prescrit, hier soir, un nouveau repos absolu de dix jours.

AUJOURD'HUI, DEUX CONFÉRENCES PLÉNIÈRES A LA CONFÉRENCE DES « SIX »

Après les entretiens Bevin-Douglas, la position américaine s'assouplit

LONDRES, 26 mai (A.F.P., dép. « France-soir »).

Le programme de la conférence des Six sur l'Allemagne est, aujourd'hui, particulièrement chargé. Les délégués des U.S.A., de la Grande-Bretagne, de la France et du Benelux ont projeté de tenir deux séances plénières. La première à onze heures trente, la seconde dans le courant de l'après-midi.

L'impression que l'on recueille, en fin de journée, dans l'entourage des diverses délégations, est que les pourparlers pourraient prendre fin vendredi soir et que le communiqué final serait rendu public dans la journée de samedi.

Les inquiétudes manifestées à Paris à la fin de la semaine devant les réticences américaines, en ce qui concerne entre autres les questions de sécurité, avaient fait hier l'objet de la plus grande partie de l'entretien de trois heures que M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis, avait eu avec M. Bevin.

M. Bevin aurait fait remarquer à M. Douglas que les propositions américaines sur le gouvernement allemand et le contrôle de la Ruhr étaient inacceptables pour la délégation française.

M. Lewis Douglas tiendra de son gouvernement des instructions lui permettant d'examiner à nouveau divers points sur le règlement desquels la France insiste tout particulièrement.

48 wagons, 48 « merci » aux Américains

Tous les Français sont invités à participer au Train de la Reconnaissance en donnant, soit personnellement, soit par l'entremise de leur corporation, afin que le « merci » français soit l'œuvre de la nation tout entière. Dans chaque région, les chambres de commerce seront l'élément centralisateur des dons.

Le « Train de la Reconnaissance française » au peuple américain va apporter à nos amis des Etats-Unis le témoignage de notre gratitude pour les innombrables preuves d'aide et d'amitié qu'ils nous ont données depuis plusieurs années.

Le peuple de France se devait de faire un geste de remerciement et ce sont les associations d'anciens combattants et victimes des deux guerres qui ont offert leur patronage à ce train de la reconnaissance. Les quarante-huit wagons qui composeront le train iront à chacun des quarante-huit Etats de la république américaine et porteront outre-Atlantique les dons de la nation française tout entière, représentant notre artisanat, nos vins, nos articles de Paris, nos parfums et toutes les spécialités de nos provinces françaises, en excluant toutefois les dons alimentaires.

Un voleur de convoi postal (4 millions) est arrêté en Belgique

LILLE, 26 mai (par télép.). — La gendarmerie belge a remis hier, en gare de Jeumont, aux gendarmes français, Hervé Thépaut, né le 30 décembre 1921, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise), qui a été arrêté dans la région de Liége.

Thépaut était sous le coup d'un mandat d'arrêt du parquet de la Seine pour violences et vol d'une somme de 4.000.000 au préjudice des P.T.T. Thépaut avait participé, en janvier dernier, à Paris, à l'attaque d'un convoi postal.

Concert square d'Anvers

Ce soir, à 21 heures, square d'Anvers, concert par l'Harmonie de Montmartre, direction L.-G. Delabre. Œuvres de Beethoven, Durand, L.G Delabre, Adam et G. Charpentier.

De Bernard VALERY (Rome)

Les communistes italiens accusent le gouvernement d'être anti-constitutionnel

ROME, 26 mai (par tél.).

L'un des fronts d'attaque que les communistes préparent contre le nouveau gouvernement de Gasperi vient d'être dévoilé par le président de la Constituante italienne, le sénateur Terracini qui, dans un article retentissant publié par « Unita », accuse le gouvernement de Gasperi d'être anticonstitutionnel.

L'argumentation de Terracini est trop spécieuse pour en donner le détail. L'un de ses griefs principaux est la présence dans le nouveau cabinet de trois vice-présidents du Conseil, postes que Terracini juge contraires à la Constitution. Les juristes répliquent cependant que la chose est parfaitement normale et nullement anticonstitutionnelle. Les communistes ont l'air de s'obstiner et il est à prévoir qu'après la présentation du nouveau gouvernement à la Chambre, lundi 31, une motion de défiance communiste sera déposée dans ce sens.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

ETRANGER

- **UN MILLION DE BLANCS** votent aujourd'hui en Afrique du Sud pour élire un nouveau gouvernement. Mais 5 millions de noirs n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions politiques.
- **LES MINISTRES** des Affaires étrangères du Benelux se réuniront le 7 juin dans le sud de la Belgique.

Le premier béatifié de la guerre 1939-45

Un prêtre polonais qui mourut pour un autre dans la chambre à gaz

ROME, 26 mai (dépêche « France-soir »). — Il se pourrait que le monde catholique ait bientôt son premier saint, martyr de cette guerre. Au cours de la réunion du Sacré Collège, à Padoue, fut proposée la béatification du Père polonais Masimiliano Kolbe, interné au camp d'Auschwitz. Kolbe prit volontairement la place d'un sergent polonais, marié et père de famille, qui était désigné pour la chambre à gaz. Le Sacré Collège de Padoue continue d'étudier son cas pour sa présentation au Vatican.

- **M. H.W. FRASER**, président de l'Association des dirigeants syndicalistes des chemins de fer américains, a déclaré aujourd'hui que son association vient d'adopter une résolution invitant le Gouvernement à assumer entièrement l'administration des chemins de fer.

FRANCE

- **LE NOMME JEAN LABORDE** falsifiait les écritures des livres de caisse des Assurances sociales de Pau, avait, en 1946, détourné 250.000 francs. Il a été condamné à 3 ans de prison mais a obtenu le sursis, les sommes volées ayant été remboursées entre temps.
- **L'ESCROC EBREULIN** fait une nouvelle apparition, cet après-midi, devant le tribunal correctionnel. Il s'agit des 700 paires de bas nylon qui avaient été découvertes au cours d'une perquisition chez Cécile Arrault, « comtesse d'Apremont ».
- **LA HAUTE COUR A CONDAMNE** hier le colonel Pascot, ancien commissaire général aux Sports de 1942 à 1944, à cinq ans d'indignité nationale et l'a relevé aussitôt de sa peine.
- **TRENTE-QUATRE DOCKERS** de Calais, qui participaient au déchargement du navire « Calvados » ont été pris d'étouffement : on avait omis de leur signaler que le produit qu'ils déchargeaient (cyanamide de calcique) est dangereux. Leur état, heureusement, n'est pas grave.
- **CINQ RESISTANTS DE ROANNE**, accusés d'avoir, en 1945, pratiqué des attentats au plastic contre cinq collaborateurs, ont été acquittés aux applaudissements du public.

au BROADWAY et au CINEMONDE
Un feu roulant de gags !!!
LES VOYAGES DE SULLIVAN
(SULLIVAN'S TRAVELS) V.O
Un film de PRESTON STURGES

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 30, Malheurs de Sophie, Petrouchka, Palais de cristal.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45. Les Espagnols en Danemark, Cantique des Cantiques. — (Luxembourg), 21 h., L'Ami Fritz.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
COM. WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., proch., L'Escalier.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame
PTE-ST-MARTIN, jeudi, Descendez, on vs demande
POTINIERE, proch., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 20.45, La Célestine.
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
S.-BERNHARDT, 20.45, Mariage Mlle Beulemans
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, proch., Yerme.
TH. CHAPITEAU, 21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin.
TH. DE PARIS, jeudi, 21 h., La Folie du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
V-COLOMBIER, 21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES
ALHAMBRA, 28 mai, 28 jours de Clairette
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS, 21 h., Pas sur la bouche.
CAPUCINES, jeudi, 20 h. 30, Le Roi Pausole.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, jeudi, 20.45, Chaste Suzanne.
MOGADOR, 20 h. 30, Violettes impériales.
VARIETES, 15-21 h., Voici Marseille.

VARIETES
A.B.C., 15-21 h., jeudi 21 h., Revue joyeuse.
CAS. DE PARIS, 14.30, 20.30, Paris extra-dry.
CAS.MONTP., jeudi, Jaime Plana, Lysette Jambel
CONCERT MAYOL, jeudi, 21 h., Nu... 48.
EUROPEEN, 21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
PAL.DE GLACE, 18.15-21.15, Féerie de la glace
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.
TROIS-BAUDETS, Revue de l'an 2000.

CHANSONNIERS
CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAVE REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES
MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim. 14.30, 17.30, 21, Programme international.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., dim., 14, 17, 21 h., Rénol's, Pipo et Rhum.

FILMS FRANÇAIS
AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Eternel Conflit.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Le Paradis perdu.
COLISEE, Le Comédien.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.
HELDER, Eternel Conflit.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, Une jeune fille savait.
NIEL, Le Fort de la solitude.
NORMANDIE, Bichon (nouvelle version).
OLYMPIA, Bichon (nouvelle version).
PALACE, Le Diable au corps.
PANTHEON, La Bataille de l'eau lourde.
PEREIRE, Paris 1900.
PORTIQUES, Le Barbier de Séville.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Part de la tentation.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Pépé le Moko.
ST-LAZARE-PASQUIER, Revanche de Baccarat.
SCALA, Eternel Conflit.
STUDIO UNIVERSEL, Part de la tentation.
STUDIO RASPAIL 216, Roman d'un tricheur.
VIVIENNE, Eternel Conflit.
URSULINES, Les Inconnus dans la maison.

Films parlants anglais sous-titrés
ARTISTIC, La Femme invisible.
AVENUE, Aventures de Mme Muir.
BONAPARTE, Les Demoiselles Harvey.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, La Maison du Dr. Edwardes.
CINE-ETOILE, Rio, rythme d'amour.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Le Dr. et son toubib.
CLICHY-PALACE, L'Aventure vient de la mer.
DELAMBRE, Johnny Angel.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'Aveu.
GAITE-ROCHECH., Les Ecumeurs.
LORD-BYRON, Le Fils de Robin des Bois.
MARBEUF, Judy, espionne imprévisée.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
NAPOLEON, Johnny Angel.
NEW-YORK, L'Etang tragique.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
RADIO-CINE-OPERA, Le Dr. et son toubib.
REFLETS, La Pitié dangereuse.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.

Films en anglais doublés
ASTOR, Grande Parade de Charlot.
CALIFORNIA, La Ruée sanglante.
CORSO, Le Corsaire noir.
ELDORADO, Le Dahlia bleu.
FRANÇAIS, L'Aveu.
GAITE-CLICHY, Sans amour.
IMAGES, La Pitié dangereuse.
LYNX, Le Dahlia bleu.
MAX-LINDER, La Femme de Monte-Cristo.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monté-Cristo.
PALAIS-ROCHECH., Deux nigauds démobilisés.
PARAMOUNT, Le Dahlia bleu.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Fils de Robin des Bois
STUDIO 28, Crossfire.
LES VEDETTES, Judy, espionne improvisée.

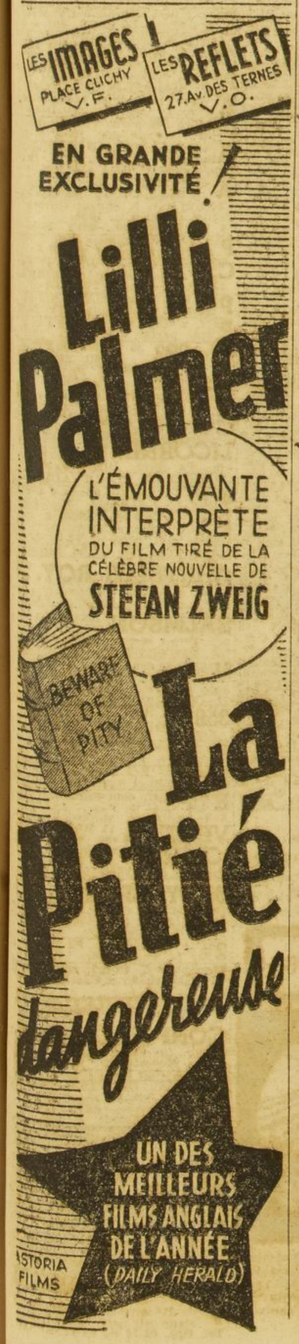
Films italiens
CINECRAN, O Sole Mio (v.f.).
EMPIRE, O Sole Mio (v.f.).
IMPERIAL, O Sole Mio (v.f.).
LA ROYALE, Monte Cassino (v.f.).
ROYAL-HAUSSM. (Club), Monte Cassino (v.f.).

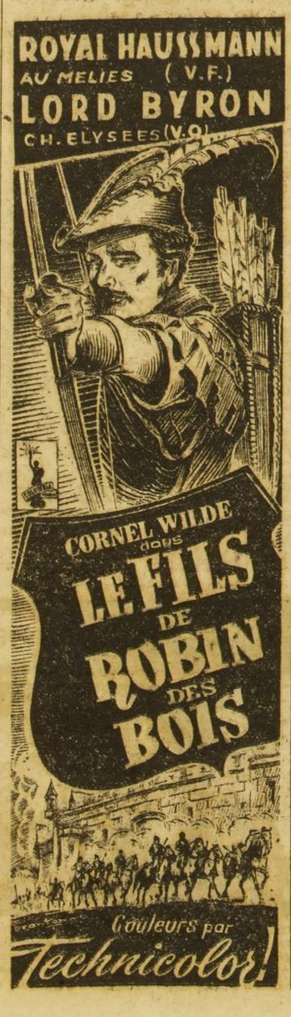
Film mexicain
BIARRITZ, Enamorada.

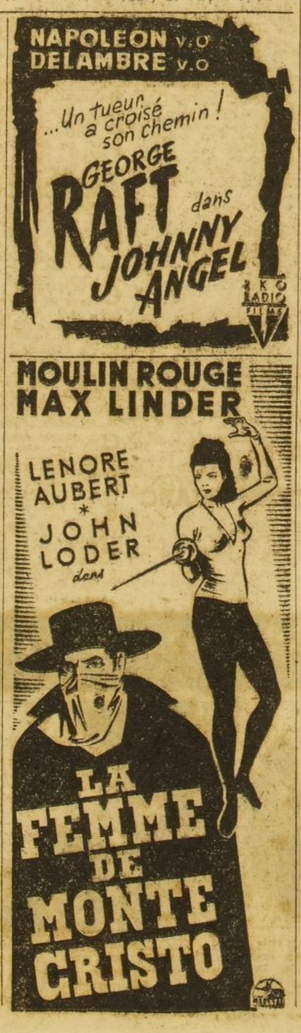
Film suédois
LA PAGODE, Aïtanga (v.f.).

CINÉMAS

(SUITE DE LA PAGE 2.)







France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

La corporation des ailiers droit guette la succession de Sésia

La corporation des ailiers droit de France et de Navarre est en émoi.

Il a été dit que Sésia n'avait pas donné entière satisfaction devant l'Ecosse, et ceux qui aspirent, plus ou moins ouvertement, à prendre sa place se sont mis à guetter anxieusement le facteur.

Rien ne dit d'ailleurs que Sesia sera limogé. A notre avis, le jeune Nancéien mérite qu'on lui fasse confiance. S'il n'a pas été transcendant dimanche, il a tout de même prouvé qu'il avait de l'étoffe et, en le jugeant définitivement sur cette seule sélection, on risquerait de décourager un excellent élément.

Mais l'espoir fait vivre, et ils sont presque une demi-douzaine de rivaux à attendre le jugement de Gaston Barreau.

DARD (Marseille) est le dauphin. Il était d'ailleurs en litige avec Sesia jusqu'à la veille de France-Ecosse.

ALPSTEG (Saint-Etienne) est le titulaire sortant. Il espère en un remords du sélectionneur.

ROLLAND (Strasbourg) et GABET (Racing) se souviennent qu'ils furent dans l'antichambre du « onze » tricolore et sont tout prêts à en franchir le seuil.

BAHLAT (Metz) est sans doute l'espoir le plus sérieux que l'on possède à ce poste. Mais il se demande s'il changera un jour de catégorie.

Mais tous ces braves garçons risquent fort d'attendre sous l'orme.

En supposant que Sésia perde sa place, il est un joueur qui ne sera sans doute plus « hors d'usage » le 6 juin, jour de France-Belgique. Nous voulons parler de Vaast.

Le racingman joue aussi bien des deux pieds et, en le mettant à droite, Gaston Barreau resoudra-t le problème Flamion-Vaast, problème que la bonne partie de Flamion dimanche a posé avec acuité.

Dany REBELLO.

M. BARREAU se décide aujourd'hui

M. Gaston Barreau fera connaître l'équipe de France cet après-midi.

Rue de Londres, on laisse entendre qu'elle ne subira qu'une seule modification : Sésia sera remplacé.

Si Vaast est remis — ce qui est probable — il jouera ailier gauche et Flamion glissera à l'aile droite. Sinon, Flamion restera ailier gauche et Baillot, de Metz, serait retenu comme ailier droit.

● *Vaast ne jouera pas dimanche contre Cannes, à Saint-Ouen. Mais il est possible qu'il soit en état de tenir sa place le 6 juin, à Bruxelles.*

● *Leeds, en Angleterre, va faire construire un stade de 150.000 places. Ce sera le plus grand stade de Grande-Bretagne.*

● *A Graz, l'athlète Phliatsch a battu le record d'Autriche du saut en hauteur avec un bond de 1 m. 95 (ancien record, 1 m. 88).*

● *Libre les 22, 23 et 24 juin, l'équipe d'Australie de water-polo désirait rencontrer un club de la capitale. Mais on ne la verra pas à l'œuvre, les frais étant trop élevés.*

● *Georges Rigal, champion olympique de water-polo, est promu chevalier de la Légion d'honneur.*

CHIRON et GIRAUD-CABANTOUS chefs de file dimanche à Montlhéry

Pour le Grand Prix de Paris automobile, qui sera couru dimanche à Montlhéry, l'A.G.A.C.I. a réalisé le « complet » des concurrents. Il n'y manque plus que Sommer, qui hésite encore entre l'épreuve de la région parisienne et celle de Stockholm, et Wimille.

C'est le meilleur « plateau » de pilotes français qu'il soit possible de sélectionner que nous verrons à l'œuvre dans des conducteurs assez bien équipés pour une course longue de 300 kilomètres, sur un circuit rapide.

Louis Chiron, pilote n° 1 de l'écurie France, vient en tête de liste. Il a bien l'intention de commencer une série de victoires dès dimanche.

— Avec mon coéquipier Yves Giraud-Cabantous, j'espère bien réaliser un exploit à Montlhéry, a-t-il déclaré. Les grands prix sont rares à Paris, je voudrais bien ne pas manquer celui-là.

Vingt-huit concurrents ont donc été retenus pour la course des bolides (cylindrée de 1.500 à compresseur et jusqu'à 4.1. 500 sans compresseur. Parmi eux, citons déjà : Comotti (Talbot), Rosier (Talbot), vainqueur à Albi en 1947, le champion de France Chaboud qui a constitué avec Pozzi une nouvelle écurie : « Lutetia », Trillaud qui fera équipe avec le vieux champion Albert Divo, Grignard associé au Bordelais Huc, Meyrat, Gérard qui fait sa rentrée.

Deux de la « Scuderia Milan »

Henri Louveau, qui fut si brillant l'an dernier au grand prix de l'A.C.F., courra pour la fameuse « Scuderia Milan ». Un Italien, vraisemblablement Pagani, représentera à ses côtés l'écurie transalpine, avec les Maserati 1.500 cmc.

Les petits qui n'ont pas peur des gros

Dans cette lutte de vitesse entre ces machines à compresseur et les Talbot et Delahaye de 4 litres de cylindrée, on verra des « petits », les pilotes des voitures de la 2e catégorie. Ceux-là n'ont pas peur et comptent aussi être parmi les leaders. Ce sont : Trintignant et Igor (Simca), Eugène Martin (B.M.W.), Bonnet (D.B.), Loyer (Cisitalia), de Cortanze (Peugeot-Darlmat').

Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs également engagés dans la course des petites cylindrées pour laquelle 30 conducteurs ont été retenus.

Fernand LEGOUGE.

Les adieux de Ben Barek

Ben Barek jouera son dernier match à Paris dans les rangs du Stade Français le 3 juillet, à l'occasion d'une rencontre Racing-Stade qui sera disputée en nocturne à Buffalo.

Un rapide calcul et VALMY s'aperçoit qu'il peut être "dans le coup" aux Jeux de Londres

René Valmy a quitté Tarbes pour un stage à l'Institut national de Joinville.

— C'est que, dit-il, si je puis parfaitement suivre à Tarbes l'entraînement du sprinter, il m'est difficile, par contre, de m'y perfectionner au saut en longueur. Je ne me vois pas sauter et, par conséquent, ne puis corriger mes défauts. Et ceux qui me voient sauter ignorent tout des derniers perfectionnements de la technique. C'est pourquoi j'ai tenu à me faire « visionner » à Joinville par les entraîneurs les plus qualifiés.

L'an dernier, quand René Mourlon conscilla à Valmy de s'orienter vers le saut en longueur plutôt que de persévérer dans les épreuves de vitesse, il ne trouva guère d'écho. Ce n'est qu'un peu plus tard que Valmy s'aperçut de la clairvoyance de Mourlon : le saut en longueur avait de fortes chances d'être, aux Jeux olympiques, une épreuve « creuse ».

C'est ce qui explique à la fois son enthousiasme actuel et... son séjour à Joinville.

— Si j'atteins régulièrement 7 m. 40 en début de saison — et ça n'est pas le bout du monde ! — je peux espérer atteindre 7 m. 60 par la suite. Peut-être plus !

« Or, à part les noirs américains Willie Steele et Lorenzo Wright qui valent respectivement 8 m. 10 et 7 m. 85, personne — pour l'instant — ne saute régulièrement 7 m. 70. J'ai donc une chance assez sérieuse d'être « dans le coup ».

Robert MARCHAND.

OPINION NEW-YORKAISE SUR LA DÉFAITE DE BRUXELLES

A moins d'une éclatante revanche Cerdan est exclu de la course au titre

(De notre envoyé spécial permanent G.-H. MARTIN)

NEW-YORK, 26 mai (via Radiopress). — « *Nous sommes aussi surpris de la défaite de Cerdan que les Parisiens, nous a déclaré, dans une interview Jesse Abranson, chroniqueur sportif du New-York Herald Tribune.*

Jesse Abranson, qui est considéré comme le meilleur spécialiste de boxe de New-York, parle de « catastrophe ». Et il enchaîne :

— La défaite de Cerdan exclut temporairement le champion français de la course des challengers au titre mondial. Le seul moyen de rentrer dans la course serait que Cerdan inflige, dans un avenir rapproché, une défaite cinglante au Belge afin d'effacer l'impression désastreuse produite. Mais le temps disponible est court.

» Avant la défaite du champion français, on parlait ici de la rencontre de Cerdan avec le vainqueur du match Grazziano-Tony Zale. Ce match aurait pu avoir lieu en septembre au Yankee Stadium contenant 80.000 spectateurs.

» Remarquez qu'aucun accord n'avait été conclu. Mais la chose paraissait suffisamment probable pour que les promoteurs en parlent abondamment, ne fut-ce que pour assurer à Cerdan une bonne campagne publicitaire. Ces projets sont à l'eau, à moins d'un rétablissement rapide. »

Si cela continue...

Le Stade Français aura vingt équipes professionnelles

On ne prête qu'aux riches et le Stade Français a la réputation d'être riche ! Aussi ne se prive-t-on pas de mettre sur son compte de nombreux transferts (possibles).

Dès qu'un joueur est susceptible de quitter son club, on l'annonce... au Stade Français. C'est devenu une habitude, presque un principe !

Si cela continue à cette allure, le Stade Français sera en état, la saison prochaine, de mettre sur pied vingt équipes professionnelles !

Domingo part en Espagne ? Qu'à cela ne tienne ! Pour le remplacer, on n'aura que l'embarras du choix puisqu'on a déjà annoncé comme candidats Crosland (Red Star), Ibrir (Toulouse), Pons (Montpellier), Favre (Reims), Germain (Lille), Paul Sinibaldi (Alès) sans oublier, naturellement Julien Da Rui (Roubaix).

Aux dernières nouvelles, on accepte toujours les candidatures... sérieuses, bien entendu.

Rayon arrières et demis, on sait que le Stade est bien fourni, aussi on ne lui affecte personne — à part, bien entendu les joueurs en provenance du Red Star.

Chez les attaquants pressentis comme devant signer au Stade, il y a, comme chez les gardiens de buts, une vraie avalanche de noms.

On parle au grand jour ou à mots couverts, de la venue sous les couleurs « bleu et rouge » de Fatton (Servette de Genève), des Nancéiens Gudmundsson et Sésia, du Sétois Abderrazak, du Cannois Mac Laren, du Rennais Cousin, du Lillois Baratte et des Roubaisiens Frutoso, Leenaert et Stricanne.

Il y en a probablement d'autres que nous oublions, mais nous sommes excusables, les dirigeants du Stade eux-mêmes étant loin de connaître tous les marchés qu'on leur attribue !

Pierre LAGOUTTE.

Drobny, Patty, Sturgess, Parker sont les « 4 Grands » de Roland-Garros

Mme Landry jouera les demi-finales

Grâce à Mme Landry, la France sera représentée dans les demi-finales des championnats internationaux de France.

Les demi-finalistes des simples messieurs sont : Patty, Drobny, Parker et Sturgess. Ces quatre joueurs ont mis K.o. hier en trois sets secs et sans de gros accrochages, leurs adversaires Del Bello, Bergelin, M. Bernard et Cucelli.

Marcel Bernard en particulier, a produit un jeu très inégal devant le Sud-Africain Sturgess. Il l'accrocha au dernier set sans trouver cependant la force, le coup d'œil pour conclure.

Le Tchèque Drobny démontra devant Bergelin un contrôle peu commun. Ses coups précis, ses revers coupés, ses attaques incessantes devaient laisser sur place le Suédois Bergelin.

L'Américain Patty a fait un match sans histoire. Il a réglé Del Bello le plus nettement qui soit.

Le Parker, que nous avons vu hier devant Cucelli, n'a aucun rapport avec celui qui se fit accrocher par Destremau. Nous avons vu un athlète et un merveilleux démonstrateur de tennis classique. Cucelli au vestiaire avouait :

— Parker a un jeu diabolique.

Il est vrai que le premier italien s'était fait éliminer, 6-1, 6-2, 6-1.

Les actions de Parker remontent. Il prend place de favori en demi-finale et finale.

Aujourd'hui, les doubles

La journée sera réservée aux quarts de finale des doubles. Le match-vedette sera Cucelli-del Bello c. Bergelin-Drobny. Un côté une entente parfaite, des hommes jouant ensemble depuis des années, de l'autre deux très fortes individualités. Les Italiens seront favoris.

Les Américains Parker-Patty trouveront sur leur route les Yougoslaves Mitic-Pallada.

En mixte, Mme Landry, associée à Patty, se heurtera à Mrs Prentiss-Mitic.

Jacques CHAPUS.

LES MATCHES

COURT CENTRAL. — Quarts de finale : 14 h. : Mlle Sharney c. Hopman-Sedgman, suivi de Parker-Patty c. Mitic-Pallada, suivi de Bergelin-Drobny c. Cucelli-del Bello, suivi de Miss Hart-Sedgman c. Mme Kormoczy-Stopa.

COURT N° 2. — 14 h. : Miss Fry-Mrs Prentiss c. Miss Butler-Miss Rice. — 15 h. : Miss Hart-Miss Todd c. Mlle Pannetier-Mme Patorni. — 16 h. : Mottram-Sturgess c. Bartrol-Szawosi. — 17 h. : Mme Landry-Patty c. Mrs Prentiss-Mitic. — 18 h. : Mrs Todd-Drobny c. Mme Peterdy-Feher.

AU TOURNOI D'ANVERS

Chapé éliminé Toniolo rescapé

Au cours du second tour éliminatoire du Tournoi d'Anvers, réservé à quelques poids moyens européens, Georges Chapé a été battu aux points par Joe Brown. Mais Toniolo, vainqueur de Lennen, reste en ligne.

Notons que le jeune Etienne Delannoit, frère du nouveau champion d'Europe, a éliminé le Polonais Ratajazak.

Catch à Wagram

Ce soir (20 h. 30) à Wagram, Roger Mollet va défendre son titre de champion d'Europe des poids welters devant l'Anglais Humpheris.

Autres combats : Ventura - Nonest, Jackson-Amerel, Fanta-Crasti et Parisot-Bachelet.

Tassin rayé du Derby

Eloi Tassin ne courra pas Bordeaux-Paris.

Ainsi en a décidé M. Léo Véron. Il ne pense d'ailleurs à aucun remplaçant éventuel. Le seul capable de pallier cette défection, Lévêque, se refuse à participer au Derby.

Et M. Léo Véron n'insiste pas : il se contentera de son vieux serviteur « Torchy » Walschott.

○ ○

● **Brik Schotte a pris livraison du derny que lui a fait parvenir Ludovic Feuillet, et a commencé sa préparation sur les routes belges.**

● **Dolf Verschueren s'est réconcilié avec Georges Ronsse. L'ancien champion du monde le soignera tandis que l'ancien C.S.I. Loulon l'entraînera.**

● **L'ancien pistard et actuel policeman de la route Mabillat entraînera le Wallon Dubuisson.**

Kléber Piot et Louison Bobet ont encore le même souci : « Les Boucles de la Seine »

Paul Le Drogo consacre sa semaine à la préparation de son écurie bretonne pour les « Boucles de la Seine ».

La victoire de Bobet dans cette épreuve l'an dernier lui vaut l'honneur d'avoir le numéro 1 sur la liste des partants et ses équipiers lui feront une valeureuse escorte.

— L'heure est grave, nous disait Paul. Nous devons, dans cette course, trouver les qualifications pour le championnat de France. Pour accompagner André Mahé à Montlhéry, j'ai besoin de bons éléments.

De son côté, Louison Bobet déclare :

— Je voudrais pouvoir me consacrer uniquement à ma préparation pour le Tour. Mais cette qualification pour la course au titre entretient chez moi un état de perpétuelle inquiétude. I. faut que cela finisse...

Un homme en forme, Gaby Gaudin, qui devrait être à l'aise sur le parcours à petites côtes multiples et sur la distance de 260 kilomètres, peut également valoir à Paul Le Drogo les satisfactions qu'il attend.

Kléber Piot joue son crédit

Francis Pélissier, avec l'air détaché du monsieur qui a tenu un pari mais serait heureux de le perdre, attend Kléber Piot à l'œuvre dans cette épreuve.

Combien de fois son coureur ne lui a-t-il pas dit :

Vous verrez, M. Francis, je serai prêt pour les Boucles de la Seine...

Francis, alors, arrêtait les quolibets, parfois un peu acerbes qu'il utilise couramment pour taquiner l'amour-propre de ses poulains défaillants.

— Le 30 mai, dit-il, c'est donc l'échéance Kléber Piot. J'attends...

Francis prend des allures d'usurier vorace ; mais le cas échéant, il saura payer largement une promesse tenue à temps.

A. C.

Ça ne tourne pas rond au « Giro »

COPPI et BARTALI distancés parlent d'abandonner et de se retrouver dans le Tour de France

NAPLES, 26 mai (De notre env. spécial perm., Ruggero Radice). — L'étape Bari-Naples du Tour d'Italie a marqué une véritable révolution dans le « Giro ».

L'étape était longue avec ses 306 kilomètres. Elle comportait beaucoup de difficultés. Pourtant, dès le départ, les jeunes tentèrent l'échappée. Le résultat fut qu'après 100 kilomètres de course, il y avait 22 hommes en tête qui comptaient 10 minutes d'avance sur Bartali et Coppi.

A l'arrivée à Naples, c'est le jeune Logli qui l'a emporté. L'année dernière, il courait comme stayer et participa même aux championnats du monde au Parc des Princes. Il est revenu à la route cette année.

Il y a eu de sérieux changements au classement général : Cottur a dû abandonner son maillot rose à Ortelli, tandis que Bartali et Coppi, arrivés à Naples avec treize minutes de retard, ont rétrogradé au classement.

On se demande maintenant ce que vont faire Coppi et Bartali. Hier soir, M. Zamparini, manifestait l'intention de faire abandonner son équipe du Tour d'Italie. Au moment où nous téléphonons, des pourparlers sont en cours, car l'équipe de Coppi prétend que tout le monde est ligué contre elle. Tous les coureurs cherchent l'échappée et si Coppi ne part pas pour poursuivre, personne ne bouge, à commencer par Bartali.

Comme on le sait, le mot d'ordre était de ne pas parler du Tour de France jusqu'au 6 juin, mais jamais on n'en a autant parlé qu'actuellement. Il se peut que Bartali et Coppi continuent le « Giro », mais il est également possible qu'en raison de la « révolution » d'hier, ils décident d'abandonner.

Courront-ils tous les deux le Tour de France ? Bartali y participera certainement. On dit, dans les coulisses du Tour d'Italie, qu'il devrait avoir comme co-équipiers le sprinter Leoni, Corrieri, Bresci et d'autres hommes de l'équipe Triestina.

Mais que fera Coppi ? Le champion du monde de poursuite est le grand rival de Bartali et il le suit presque toujours dans tout ce qu'il fait. Si Bartali dispute le Tour de France à la tête d'une équipe italienne, Coppi en commandera peut-être une autre dans la grande épreuve française.

Tout cela fait partie des pourparlers actuels du Tour d'Italie, lequel, en réalité, n'a pas encore véritablement commencé.

Ortelli possède maintenant un gros avantage. Mais pourra-t-il tenir si Coppi et Bartali veulent vraiment faire leur course ?

LE CLASSEMENT GENERAL

A l'issue de la 9e étape, Bari-Naples, le classement général du Tour d'Italie s'établit comme suit :

1. Ortelli, 68 h. 7' 45" ; 2. Magni, à 1' 33" ; 3. Cecchi, à 2' 29" ; 4. Brignole, à 4'4"5 ; 5. Maggini, à 5' 38" ; 6. Cottur, à 5' 53" ; 7. Logli, à 6' 45" ; 8. Salimbeni, à 9' 26" ; 9. Ronconi, à 9' 50" ; 10. Martini, à 10' 26" ; 11. 12' 31" ; 13. Bartali et Coppi, à 13' 23".

POUR ÊTRE DU TOUR

LAPÉBIE passera ses week-end sur la route

C'est le plus sérieusement du monde que Guy Lapébie pense au Tour de France.

Dimanche, Guy sera, routier pour de bon, au départ des « Boucles de la Seine ».

Ce n'est qu'un début, car le cadet des Lapébie a décidé de passer sur la route tous les week-end qui nous séparent du départ de la grande boucle.

— Après les Boucles, je m'aligneral dans le Tour du Luxembourg et Paris-Limoges, nous a-t-il confié. J'espère que dans ces courses j'aurai gagné ma place dans une équipe du Tour.

Du championnat, Guy en parle à peine.

— Pour moi, c'est presque accessoire. Ce n'est pas la place que je rechercherai dimanche, je veux surtout faire une belle course.

Valenciennes-Paris vent debout

En guise de préparation, Guy effectue ses déplacements à vélo. Il y a huit jours c'était au Blanc. Lundi, il a rallié Valenciennes à Paris vent debout. C'est dire s'il prend sa rentrée au sérieux.

— J'ai souffert, mais il le faut si je veux jouer les « géants de la route », avoue-t-il.

Sérès, Godeau et Bouvard qui avaient pris sa roue dans l'espoir de s'imiter, entrent vite compris. A Saint-Quentin, ils reprirent le train laissant Guy à son calvaire.

On peut se demander pourquoi, à 31 ans, Guy préfère le Tour aux classiques dont il pourrait être une vedette.

— Mon métier de pistard ne me permet pas de préparer une « classique », tandis que dans le Tour j'ai certain de trouver le coup de pédale après quelques étapes, explique-t-il.

Les préparatifs de Bordeaux-Paris aiguillent notre entretien avec Guy sur le Derby.

Peut-être l'an prochain m'y aligneral-je, mais cette année je ne pense qu'au Tour... et à la venue très prochaine de mon héritier.

Michel COSTES.

BUFFALO
Dimanche 30 Mai
BOUCLES de la SEINE
8 STAYERS EN PISTE
Vitesse professionnelle
COURSES de BOLIDES
Location : BUFFALO
7, faubourg Montmartre (3e étage)

LE COURRIER DE L'AIR

Après le vol sensationnel du X.B. 36, le bombardement aérien de continent à continent est désormais possible

En tenant l'air 36 heures, le « Consolidated Vultee » B 36 de 140 tonnes, a parcouru 12.000 kilomètres avec une charge de bombes. Volé à d'ailleurs à mi-chemin, comme s'il effectuait une mission de bombardement réelle. Le gros bombardier hexamoteur a épuisé des 13.000 km. d'autonomie à pleine charge sur un itinéraire de 2.500 km. entre le Texas et la Californie, l'Atlantique et le Pacifique.

Ce vol signifie qu'il existe désormais un bombardier capable de décoller de Terre-Neuve et d'aller déverser ses bombes à Mourmansk, Varsovie ou Belgrade et de retourner ensuite à sa base de Nome (Alaska), le même appareil pourrait aller bombarder Vladivostok, Tchita ou Tomsk au cœur de la Sibérie et regagner son aérodrome de départ. Si ne retourne pas à sa base, le B 36 peut encore quitter Terre-Neuve, bombarder Moscou et atterrir aux Indes, ou bien, en décollant d'Alaska, survoler le pôle, attaquer Magnitogorsk et atterrir au Soudan pour recommencer l'opération en sens inverse. On avait écrit que le B 36 avait des performances insuffisantes, que le B 50 était plus rapide, que son rayon d'action à pleine charge ne dépassait pas 4.700 kilomètres et qu'en fin il était impossible à construire rapidement en série.

Le dernier vol semble infirmer ces critiques, si la vitesse moyenne de 350 à l'heure maintenue assez faible. Quant à la série 95 B 36 sont actuellement en construction. L'appareil est hexamoteur avec moteurs dans le bord de fuite (que l'on mettrait d'ailleurs sur le bord d'attaque dans une prochaine version) ; il emporte 40 tonnes d'essence et, dans certains cas, jusqu'à 39 tonnes de bombes. Son train comporte huit roues et son équipement radio-radar dépasse une tonne et demie. Muni d'une cabine étanche, il possède un tube d'intercommunication entre les différents postes de l'équipage. Un pilotage par rail allant du nez au centre de l'appareil. Ses ailes mesurent 70 mètres et le fuselage est long de 50 mètres. Quant à la dérive verticale, elle est plus haute qu'une maison de quatre étages.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

Une nouvelle innovation de **France-soir**
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DE TOUS LES JOURNAUX FRANÇAIS
prochainement
LES ABONNÉS DU TÉLÉPHONE (RÉSEAU DE PARIS) POURRONT TRANSMETTRE LEURS PETITES ANNONCES PAR TÉLÉPHONE

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" LES PLUS LUES - LES PLUS EFFICACES

(SUITE DE LA PAGE 4)

APPART. VENT. ACH. 350

12e 4 p. c., s.d.b., lib., 1.600.000 Occupé 800.000. Tél. PRO.00-76

LIBRES LA VENTE GRATUITE
ITALIE 3 gdes pièces 650.000. GLACIERE 4 p tt cft. 1.100.000 TRUDAINE 5 p tt cft. 1.800.000 BERTRAND, 11, r. Louvre. (1er)

APPART. Auteuil, libre vente A Prix intéres. Accessoires pas-ments échelonnés. B.G. 14, rue Chauveau-Lagarde, PARIS.

ETOILE APPARTEMENT LIBRE VENTE
6 pièces princ. Clos. 2 Sal. bain Gd confort. Téléph. Force. URGI ROCH. 45 bis, r. Acacias. Gal. 74-38

PLACEment de 1er ORDre
A vendre Boutiques, ateliers, appartements actuellement occupés ds bons immeubles 10e et 11e arr. Revenus intéressants. Sécurité possibilité d'avenir. ANJEJACO, 101 av. Villiers. Paris. Car. 02-05. 58-90

APPARTS LIBRES immédiat
Superbe 4 p. & 6 pces tt confort, tous prix. BOILEAU, 2, pl. Place Armand-Carrel. BOT. 71-46.

PROPRIÉTÉS-TERR. 350

Suis acheteuse Pavillon banl. Ecr Mme RONCHAU. 32, r. Lévis.

Suis acheteuse petit pavil. Ecr Mme Bonvoisin, 18, bd Barbès.

LA VARENNE 2 magn. villas ner L mandes s/Marne, 10 et 15 p. propres cft tél. jard. gds arb. embarcad 4.500.000 et 5.500.000. Lacroix-Picchard, 10, r. Saussaies. Anj. 20-88

JOIGNY rég. Mais. camp. 2 p posib. 2 autr. E. Eh. Jardin 6.500. m. 275.000 ARNAL 77, r. St-Laz Tri. 87-93.

VERITAB. NID de VERDURE 25 km. Vue sup. val. 650.000 propre tt meub., 5 p. tt cft, sar Jd. 1.600 m. cl. murs, 100 fruit. A sais. 1.350.000. Pos. crédit. ARNAL, 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

SANNOIS coq. fav. meulière 3 p. cu.s. toilet., jardin 400 m. Prix 760.000. ARNAL 77, r. St-Laz. Tri. 87-93.

Rég. RACCY, solide pav. pierre R 3 p. cuis. chbre, dép. tt fait, jardin dep. Rare. 395.000. ARNAL 77, r. St-Laz. Tri. 87-93.

11 km. PARIS, PAVILLON meulière près gare, 4 pces, conf., gar. dép. 700 m2. Exc. 1 million, 83, rue de la Victoire. REMY TRI. 74-02

PLESSIS-Robinson s. s/sol vest. 4 p. E. El. Gar. Jdt. Lib. 650.000 Ma Campagne, 61, bd Sébastopol.

NOISY, Pav. moderne, jdin. 760.000 I.C.I., 46, r. Paradis. TAI. 50-90

VIAGER Pav. meul. 6 p. cuis 350 + 60. rente 1 tête PERROQUIN, 5, r. Châteaudun.

650.000 30 km. Sud. Mag. s. p. 2.500 m2. Vue 2.000 m. Pie, pierre du pays. Except. Lib. 359, r. St-Martin. Tur. 44-07 LUC

FONTENAY-aux-Roses, 3 p. s.d.b. E. G. El. Force Jardin. Garage. 900.000. LUC 359, r. St-Martin. Tur. 44-07

PROPRIETE BANLIEUE immédiate.
Superbe construct. 9 pces pl. tt confort. 3.700 m2. Unique. M. 522-26

Propriété rurale agrément et rapport 400 arbres fruitiers plein rapport, vigne donnant 5 bar. vin, etc., 30 km. Paris. 17 pces meubles, gros matériel exploitation agricole. Libre vente. Prix et cond. intér.

O.R.N.F. 3 r. Ecole-de-Mars Neuilly/S. Mai14 90

Très belle propriété près PARIS avec parc et potager plein rapport. Libre septembre.

O.R.N.F. 3 r. Ecole-de-Mars. Neuilly/S. Mai14 90

Propriété libre à la vente, ligne OUEST tout conf., 7 pces princ. pales, dépendances, garage, tennis, jardin potager et agrément de 3.800 m., 110 arbres fruitiers.

O.R.N.F. 3, r. Ecole-de-Mars Neuilly/S. Mai14 90

RIVIERE EN BORDURE. Sens rég. Belle Maison 4 pces E. El. Jardin 1.800 m. Px 580.000 Plans et photos chez FONC 55, fg Poissonnière.

ANTONY 6 min. métro. Coq Pavil. 3 pces, cuis., s.d.b Garage. Impeccable. Px 1.700.000 VAL. 29, bd Voltaire. ROQ. 41-09

COLOMBES, Pavil. 3 p. cuis s. d. b., jard. Libre. ETUDE, 89, r. Rivoli. CEN. 74-90

BORD MARNE s. de b., tt cft, pav. gard., gar., jd. 800 m. av. ponton. 1 m. 750. Decobert, 4, rue du 4-Septembre. RIC. 20-09

Je cède directement propr. lib. à la vente. Me voir s/place mardi et jeudi, 13 à 17 h., 4, rue Gretry, MONTMORENCY. Tél. 24-41

COLOMBES cse dép. colon. vds pavil. 5 p., 1er gar. jd. 750. Px 1.200. Vr s/pl. 26, r. Jul.-Gallé.

Seule av. 2 enfants achète urgt pavillon libre, paiem. comptant. Vincent, 10, av. Rachel, Paris.

AVIS VALLEE DE LA BIEVRE, grand choix de terrains à vendre. Facilités de paiements. Voir Barbotte et Crié, 88, rue de Richelieu. Paris (2e). Même le dimanche.

LISTE GRATUITE PAVILLON VILLA DANTIN + du 500 aff. libres. 33Ch.-Antin. Tri. 68-62

5 kms Sud ds bourg Mais. rur. 3 p., cave, déj. E. El. jd. fruit 750 m., b. état. lib. Px 230.000. 14, r. Goujon, Villiers. 5 ch. 10 min. Px 2.700.000 fr. S'adr. Offre Général, 25, r. La Boétie. ANJ. 88-74

LISTE GRATUITE
400 VILLAS ET PAVILLONS
LA MAISON, 1, r. Louvre.

Aube 2.320 m2 pr. 3 p. b. dép. 200.000. Souchu, 59, r. Barrault-13e

Cherc. pet. mais. mbre 3 ou 4 pces, à louer pr l'été bord rivière, 50 à 60 km. de Paris. Ecr. EPARVIER, « Intransigeant », 5, faubg Poissonnière, PARIS.

LA VARENNE Bords de Marne. Magnif. villa avec ponton, 6 p., cuis., bains, garage. Beau parc MAYEUR Libre. Exception.

HOTELS PARTICULIERS 350

Thonon, « Hôt. Chatalgneraie », bd lac, plage, parc, cuis, goig.

FONDS DE COMM. 350

TRAVAIL FORCE, à Joigny Emplacement 1er ordre s/avenue Gare et rte Lyon. Convient pour Fourreur, Tailleur, Couture, Modes, Tissus, Bonneterie, Poissonnerie. Mais. 4 p. cuis. Boutique vendue en toute propriété : 800.000 fr. JEAN, 35, av. Kléber. Sab. 70-90.

CHAUSSURES rég. ENGHien bout. arr.-bout., c., s. à m., chbre, cave, gren. E. G. El., force, chge. Stocks 300.000. Im. et fds 900.000.

ETUDE DURAND
82, r. St-Lazare. TRI. 79-24. 25.

GARAGE 180 voit. ds 17e arr Atel. compl. Poste ess. Appart. 3 pces tt conf. FAHY 43, r. N.-D.-Lorette. — TRI. 36-43

VENDRE, ACHET. fds commerce INDICATEUR BERTRAND, 11, RUE DU LOUVRE, PARIS 1er

PAPiers PEINTS LINOS ou Pas-de-Porte près gde gare Paris. Gros passage. Bon chiffre. A enlever. Prix 1.600.000. FOREST

Tournée cinéma bon chif. Yonne GRANELL, Avallon (Yonne).

CAUSE ACCIDENT
cède mon Hôtel meub. 36 Nos loué mois, b.rapp., peu d'entretien, gd log quart. Montparn. Ecr. 47.294, R.A.

COUL cédé, c. dép. Urgent. Px 1.300.000. Marion, 54, bd Sébastopol

ALIMENTATION BUVETTE 20.000 p., jr, bon compt 4 p., dép. Px 900 pay. Facile. Ecr. p. Jr. Prix 800.000, avec 650.000 comptant.

CAVE bon empl. rue passante gros %, cuves, tireuses, monte-ch. B. logé. Prix 1.320. 14, r. Godefroy, Villiers. Père Mo Hayes.

HOT. Meub. 11e 66 ch. et Café gde lic. Urgt. Px int. à déb. 15 r. Turbigo. MESSIS ARC. 66-40

SANS CONNAISSances travail direction 20 % net. Vend. av. PAILLARD 83, r. Rivoli

Libr. Palet. 700 Jx. PRO. 86-53

EPICER. centre PARIS. 350.000

EPIC. Buvet. 3 p. av. 450.000

DEPOT Vin Liq. 5 p. av. 550.000 bel. rég. on. 100 km. tenu de père en fils. Px 1.500 facil. Allégre, 67, r. Verrerie. Mo H.-Vil.

ALIMENT. Gde Buv. 1/2 gros 1er 635 m., arb., fl. Int. s.b. fard

REGE OCCAS. UNIQ. 700.000 14, r. Drouot. Gd Choix

AUBERGE Touraine, style ancien. v. renom. Cadre idéal 8 Nos. Jard. dépend. REGE mater. import. 950 000 14, r. Drouot. Gd Choix

LIBRAIRIE PAPET. JOURNX face Ecole, ss concur. 13.000 p. prouv., trav. forcé

REGE EXCEPTION. 1.350.000 14, r. Drouot. EXCLUS.

VERSAILLES Import. EPICERIE ALIMENTATION pl. entre gde beau mag. d'ang. et appart. 5 p. en parf. état, gros clientèle. Px 1.200. S'adr. J. Pasnet, 4, r. Magenta, Versailles. T. 38-35

LA FOURCHE r. pass. Bourg conf. Px 1.300.000. ROSERENS, 47, avenue de l'Opéra. Ope. 95-58

A L'ESSAI AVANT ACHETER. Industrie facile 1 seul art. Il nécessaire. Reçu 40 ans. Simple direction. Px 2.500. HENNER 130, r. de Rivoli

VINS BUV. Gde lic., tr. gros débit. A traiter d'urg. Conditions avant. Exclusiv. 130, rue de Rivoli HENNER

DIRECTEM. cède VINS ALIM. B. 9 a. à 9.000. 3 pces. Urgent. KERGOAT, 34, r. des Vinaigriers.

GARAGE très bon quartier Belle affr. tt ciment armé, avec jol. mag. et appart. 4 p. En Sté LOUREAUX, 14, rue d'Amsterdam.

MESSAGERIES TRANSPORTS
plein centre Paris, 1.900.000.
AIGUIER 6, bd Strasbourg. BOT. 89-95.

HOTEL RUE CAUMARTIN 20 Nos, 15 s. de b. Inst. parf. Tél. Tapis Gde lic. Locat. journée 74, r. Pauquet. 25, bd Sébastopol LECOMTE

NOUVEAUTE CHEMISERIE pourl. poupol. bien placé. Log. 1 p. cuis. tél. Gillon, 11, r. St-Augustin.

Tabac 500.000. Café 150.000 p.m. Tenu 16 a. Urgent. Autres affaires. DUBOIS, 74, r. Pauquet. CREIL (Oise). Téléphone 220.

BONNETERIES LINGERIES LISTE GRATUITE. SPECIALISTE, 24, r. Chaptal (9e)

Gde ville Normandie Libr. Pap. Jx Obj. p. été. C.A. 2.300.000. Si uniq. Ecr. No 113.123. Fr. soir

PARTS 1/2
Situations libérales.
Commerces de Gros. Industries.
BESSON Px 700 à 5 mill. Gr. Essen. 5, bd Magenta.

COIFFEUR ou Pas-de-Porte à céder. 74, rue Cambronne, PARIS (15e)

LIBRAIRIE PAPETERIE JOURNAUX. Gde bout. Tout à neuf. Gros trav. 90, Journaux p. Jr. Log. 3 p. Gros chif. FAURE, 55, fg Montmartre

Part. vd Fds ameubl. décor. ou p.-de-pie bel. bout. es s/sol, quartier Saint-Lazare. LAB. 24-10

Vouvray Gde ALIM. VINS fen. 11 a Log. 3 p. 10.000 p.jr. Marché créé av. 375.000 cpt. MAYEUR 110, r. de Rivoli

Cycles-Motos répar. vte. Log. 4 p. 600.000. 110, Rivoli MAYEUR

GERANCE Café Hôtel. 300 Café Bar 400. Café Brasser. 600 facilités. gd gérant. Rivoli

Libr. Papet. 700 Jx. PRO. 86-53

EPICER. centre PARIS. 350.000

EPIC. Buvet. 3 p. av. 450.000

DEPOT Vin Liq. 5 p. av. 550.000 bel. rég. on. 100 km. tenu de père en fils. Px 1.500 facil. Allégre, 67, r. Verrerie. Mo H.-Vil.

ALIMENT. Gde Buv. 1/2